

N° 40

8^e ANNÉE
5 Octobre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JIM GERALD

On verra cet excellent artiste dans « Les Deux Timides », la nouvelle production que tourne René Clair pour Albatros-Séquana-Films, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
Luitpoldstr., 41, Berlin W. 30.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Madison Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm) Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm.) Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
UNE HEURE AVEC FRANCESCA BERTINI (Sim)	7
ACTEURS MERVEILLEUX ET BONS COMPAGNONS DES ARTISTES (Lucie Derain)	9
TRIBUNE LIBRE : LE FILM BON MARCHÉ (Albert Guyot)	13
L'ACTEUR (Jaques Catelain)	14
ON EN ÉCRIT...	16
LA PRÉSENTATION D' « EMBRASSEZ-MOI » (J. M.)	17
NOUVELLES D'ALGER (Paul Saffar)	18
LE CINÉMA A LA FOIRE DE LEIPZIG (Marcel Colin-Reval)	18
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	19 à 26
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'AURORE ; AH ! JEUNESSE ; LA VIE PRIVÉE D'HÉLÈNE DE TROIE ; LES NUITS DE CHICAGO ; LE FOU ; LA PETITE VENDEUSE ; NOSTALGIE ; MONSIEUR ALBERT (L'Habitué du Vendredi)	27
LETTRE DE NICE (Sim)	28
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	29
LES PRÉSENTATIONS : L'OCCIDENT ; HARA-KIRI (Jean Marguet)	30
— LAQUELLE DES TROIS ; LA REINE DE LA DANSE ; POUR LA VIE DE L'ENFANT ; L'HONNEUR DE SON FILS ; ERREUR DE JEUNESSE ; NÉVADA ; MON CŒUR EN LIVRÉE ; DANS LA PEAU DU LION ; LA PEUR D'AIMER ; LE PRIX DE LA GLOIRE ; OCTOBRE (Robert Mathé)	31
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Bruxelles (P. M.) ; Constantinople (P. Nazloglou) ; Genève (Eva Elie) ; Hollywood (J. L.) ; New-York (R. F.)	34
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	36
PROGRAMMES DES CINÉMAS	39

Cinémagazine

a consacré un numéro spécial au grand film de Carl DREYER

La Passion de Jeanne d'Arc

Ce numéro entièrement tiré sur papier de luxe,
illustré de nombreuses photographies et de deux gravures sur bois de BECAN,
est en vente chez les libraires et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9^e

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50 — Étranger : 4 francs

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

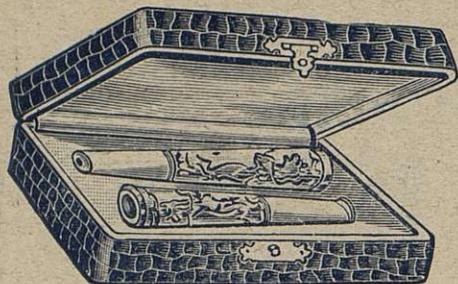
Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

- Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

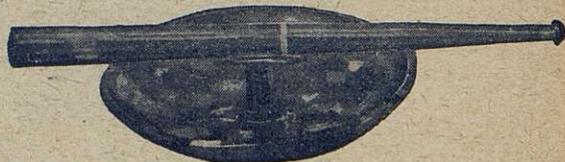
CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE «F»



N° 5. — Nécessaire de fumeur.
Fume-cigare et fume-cigarette métal
vieil argent.

Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux
qui renouvelleront leur abonnement pour
les cadeaux



N° 3. — Fume cigarette cendrier galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond", remplissage automatique,
plume en or, 18 carats, pointe iridium.



N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithé, présentés dans un joli coffret.

N° 8. — 20 francs de Numéros
anciens de "Cinémazine"

AUCUNE PRIME NE SERA
ÊTE DEMANDÉE EN MÊME

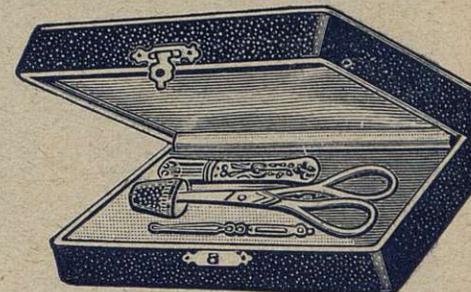
Les abonnements non encore expirés
pour une nouvelle
à courir à la suite de



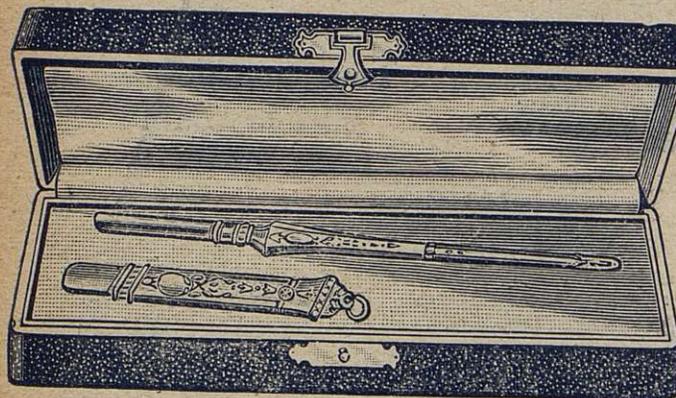
Cinémazine

ABONNEMENT D'UN AN

de nos abonnés
un an, nous offrons, en prime gratuite,
ci-dessous :



N° 6. — Trousses à broder. Joli écrin
comprenant : 1 paire de ciseaux, 1 étui
à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet.
métal vieil argent.



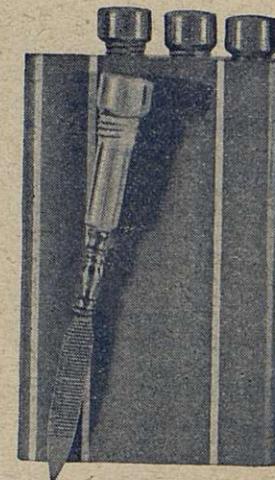
N° 7. — Écrin avec porte plume et porte crayon métal vieil argent.



N° 9. — 40 cartes postales ou 6 photos
18x24 à choisir dans la Collection
de "Cinémazine"

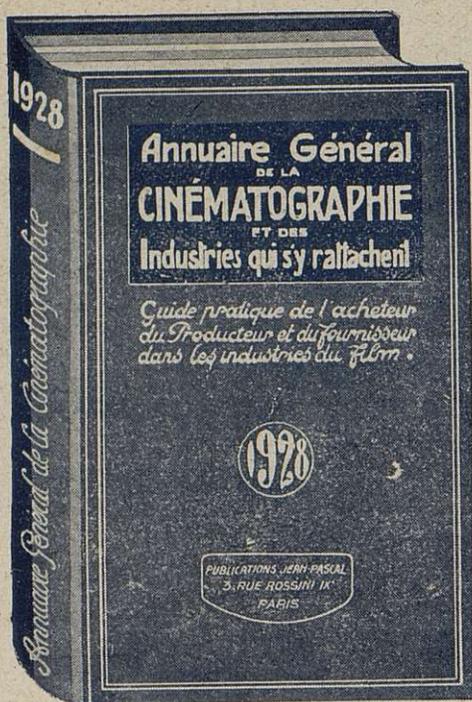
DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation
période d'un an
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, 4 pièces.





ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR
1928

Le plus complet
des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITES DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbres. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Deux récents portraits de FRANCESCA BERTINI, par Lorelle.

Une Heure avec Francesca Bertini

LES films américains d'avant ou du début de la guerre bouleversèrent la science de la vie que quelques Françaises de ma génération devaient à la littérature (?) Nous apprîmes, par exemple, qu'un baiser sur la bouche n'était pas inévitablement suivi d'une naissance et qu'un jeune homme ne pouvait faire un bon mari s'il n'était capable de toutes les acrobaties.

Du film italien de la même époque nous gardons des images : un traître à la moustache bien cirée, écoutant derrière une porte, très souvent en dissimulant un poignard ; des hommes du monde faisant rouler du haut d'un escalier (toujours large et couvert de tapis moelleux) de splendides jeunes femmes, les

leurs en général ; et surtout ces femmes italiennes aux visages de madones, belles comme des statues et habillées en princesses de légendes. Une surtout domine nos souvenirs : Francesca Bertini.

Francesca Bertini de *La Dame aux Camélias*, *Odette*, *Assunta Spina*, *La Princesse Georges*, *L'Affaire Clemenceau*, *La Tosca*, *Fédora*, *Andréina*, *Spiritisme*, *La Comtesse Sarah*, etc., Parce qu'elle a abordé tous les genres, passant par exemple de *Assunta Spina* où elle jouait le rôle d'une Napolitaine, véritable Carmen italienne, à *Frou-Frou* — puis encore *La Petite Source*, *Ame Joyeuse*. Francesca Bertini, l'interprète de tous les drames historiques : ceux que j'ai déjà



FRANCESCA BERTINI Studio Lorelle.

nommés, puis *Le Trouvère* — son premier film, alors qu'elle avait tout juste 15 ans — *Hernani*, *Bianca Capello*, *Béatrice Cenci* ; de tous les classiques : *Roméo et Juliette*, *Tristan et Yseult*... mais peut-être vaudrait-il mieux pour moi citer ce qu'elle n'a pas interprété ! Cent cinquante films ! Il me faudrait un numéro de *Cinémagazine*.

Les artistes, il y a quelques années, tournaient à peine maquillées, avec beaucoup de rouge aux lèvres et sur les joues, comme à la ville. Elles n'étaient pas « éclairées » comme le sont nos jeunes étoiles et les films ne connaissaient pas le montage court auquel nos yeux sont maintenant habitués. Les jeunes femmes qui triomphaient à cette époque à l'écran devaient donc être complètement photogéniques. Aux qualités qu'on exigeait d'elles, toutes nos modernes artistes auraient-elles réussi ?

Francesca Bertini, grandissime vedette déjà avant la guerre, quelle femme était-elle devenue ? Vous l'avez vue dans *Monte-Carlo*, *Odette*, à sa rentrée, parce que pendant six ans, après avoir interprété *Les Sept Péchés Capitaux*, *La Femme Nue*, Francesca Bertini est restée éloignée des studios : elle s'était mariée avec un de nos compatriotes, ce qui la rend plus proche de nous. Nous l'avons donc revue dans ces deux films récents, oui, et puis je l'ai approchée aux Studios Franco-Film, à Nice, où elle tourne *La Possession*, avec Léonce Perret. Mais c'est toujours du cinéma. Dans la vie, quelle femme est-elle ?



FRANCESCA BERTINI chez elle.

Studio Lorelle.

Eh bien ! c'est un miracle : cette artiste que nous admirons depuis si longtemps est une toute jeune femme, la maman d'un très joli bambin. Artifices ? Pas du tout. Mme Bertini, en me promettant quelques photographies, m'avait invitée à aller les prendre à son hôtel. Et lorsque tout à l'heure je l'ai demandée, au « Négresco », elle était couchée, souffrante. Elle voulut bien tout de même me recevoir. Je l'ai donc vue, au lit tout simplement, et je le répète : Francesca Bertini est une toute jeune femme extrêmement aimable.

« Une interview, encore ? » fit-elle avec une moue riieuse ; j'ai promis de ne pas l'interviewer. Ce fut, pendant tout près d'une heure, une causerie charmante que je goûtai d'autant mieux que je ne redoutais pas de trahir ses projets, une causerie pour moi toute seule...

Et maintenant, sur la promenade des Anglais, par une nuit douce, alors que je marche le long de la mer et que m'arrive l'écho d'un orchestre qui joue une grande machine sentimentale, je pense aux réflexions de Francesca Bertini :

« Y a-t-il quelque chose de nouveau au cinéma ? Dans la technique, oui : les éclairages, le maquillage. Mais nous tournons toujours les mêmes histoires. Il faut traduire en trois mètres de pellicule ce qu'on exprimait jadis en deux cents mètres ; est-ce mieux ?

Passé... Avenir... Mais Francesca Bertini est toujours le présent ! SIM.



ALICE TERRY et ses loulous

“ Nos Frères les Animaux...”

Acteurs merveilleux et bons Compagnons des Artistes

S'il est un être au monde qui était le moins fait pour le jeu cinématographique, c'était bien l'Homme. Et s'il en était un créé pour cela, c'était bien le chien ! Et ce n'est pas là une boutade.

Quand je dis le chien, je pense à tous les animaux, dont le plus inférieur, l'homme prétentieux et vain, s'est arrogé le droit de faire du cinéma sur le plan supérieur.

Pendant longtemps, l'homme s'est cru très fort. Et voici que depuis quelques années, les animaux lui disputent la part de succès dévolue dans les films aux meilleures créations.

Car, la collaboration des animaux est immense au cinéma. On ne peut, on ne veut faire un film à succès, sans qu'il y ait au moins un animal.

Quand il s'agit de créer de l'humour : des animaux invraisemblables : oies, canards, girafes, sont demandés.

Quand un scénario exige du sentiment : alors, un chien, tendre et bon se fait le dévoué compagnon de l'opprimé.

Quand seulement il exige du mouvement,

c'est le cirque qui envoie ses représentants.

L'éléphant, les tigres royaux, les panthères souples, les magnifiques léopards et les serpents enroulés au cou du charmeur...

Se souvient-on de ces films américains d'il y a dix ans, des comiques, où il ne se passait de scène qu'un animal ne vint agrémente les poursuites irrésistibles de bonds cocasses, ou qu'un fauve ne surgit pour affoler toute la troupe éperdue.

Et aussi ces petits films en deux bobines où toute une bande d'animaux admirablement dressés exécutait des gestes, des jeux de scènes littéralement désopilants.

Ces films presque entièrement joués par des artistes à quatre pattes sont de plus en plus rares. A quoi faut-il attribuer cela : au manque de bons dresseurs ? Peut-être.

Je ne parle pas des chevaux qui, eux, sont de tous les films.

Intelligents, racés, d'une docilité exemplaire, ils se prêtent à tout.

Que ce soit Tony, le noir cheval de Tom Mix, ou encore Rex, le blanc pur-sang, ou

le cheval d'Hoot Gibson à l'étoile frontale... Que les chevaux se livrent des batailles farouches pour l'amour d'une belle cavale, dans des plaines vastes, ou qu'ils galopent pour rattraper le train emportant les ravisseurs de la cow-girl, ils demeurent, disons-le, les piliers du cinéma américain d'aventures.

Mais, il n'y a pas qu'en Amérique qu'on ait fait la rationnelle utilisation des animaux.

En Allemagne, dans de nombreuses comédies sentimentales, on emploie aussi le petit ou le gros chien comme élément attendrissant, au même titre que le bébé.

Parfois aussi, pour l'élégance. Rappelons-nous Vivian Gibson dans *Le Diamant du Tzar*, richement habillée, arrivant dans un salon avec deux magnifiques lévriers.

Et les gros danois du *Prince Zilah*, acteurs d'un drame atroce.

L'utilisation des animaux au cinéma est variée et inépuisable. Déjà aux plus anciens films, on avait recours à leur harmonieuse silhouette, à leur vérité, au naturel de leur geste pour émouvoir, attendrir, angosser, étonner.

J'ai parlé de cirque. Que de défilés où

les animaux étaient nombreux et divers.

Je me rappelle un grand film allemand : *Le Tombeau Hindou*. Dans une des scènes les plus hallucinantes on voyait des tigres dépecer un homme, et dans une autre, c'étaient des serpents qui pullulaient, et enfin, un éléphant sacré chargé d'ornements qui s'avancait portant le rajah.

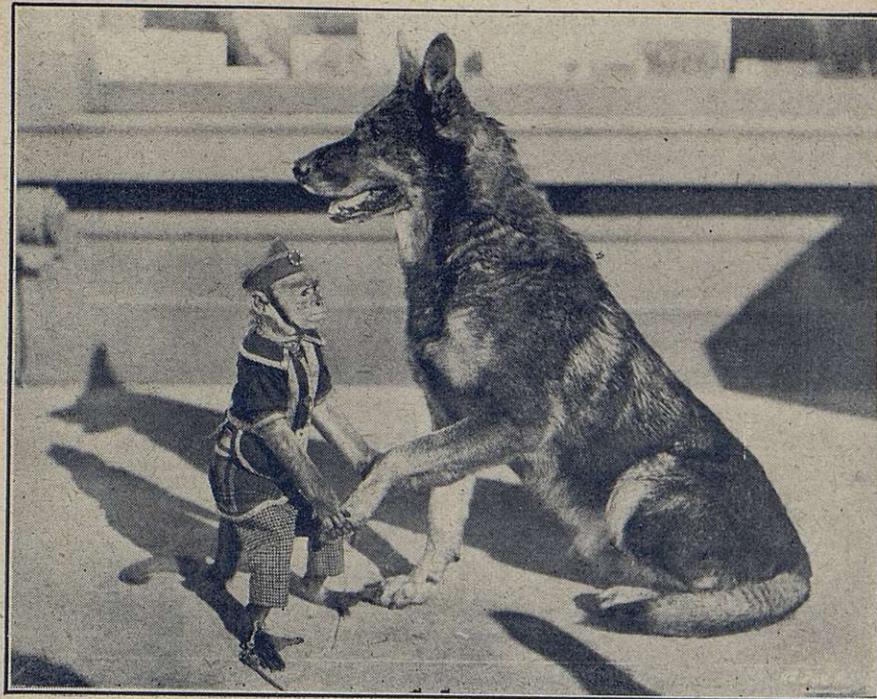
Mais, à des titres plus importants, certains animaux bénéficient du premier plan : le chien, le cheval, et parfois le chat, encore que ce dernier animal soit surtout employé comme élément de gaîté, de gentillesse (un petit chaton jouant avec la laine...).

Il est inutile de rappeler ici les états de services des chiens connus de l'écran : « Brownie », le fox aux yeux malins, qui joua dans maintes grandes comédies Universal et eut aussi la vedette de films d'animaux et de bébés ; « Rin-Tin-Tin », le magnifique chien-loup, « Strongheart », « Furax », chiens-loups non moins magnifiques, mais moins en vedette, le grand danois qui jouait dans tous les films de Mary Pickford...

Mais, il y aussi des acteurs dont on n'attendait pas autant d'intelligence, et qui furent parfois d'une compréhensive docilité,



BEBE DANIELS et son léopard



Dans *Fils du Désert*, RIN-TIN-TIN daigne jouer avec un petit oustiti costumé

et d'un comique irrésistible.

Dans *Masques d'Artistes*, aux côtés de Florence Vidor et de Clive Brook, une oie, parfaitement, une oie, remplit un rôle fort important, tenue dans les bras d'un bon comique sentimental. Cette oie allait, venait, piquait, sautillait, et se dandinant comme une coquette, déchaînait le rire. Et la vache sentimentale de : *Ma Vache et Moi*, avec Buster Keaton !

Un autre animal, un peu plus dangereux, un lion, eut les honneurs du premier plan. C'était dans *Le Cirque*, dans la scène où Charlie se trouve face à face avec le lion dans la cage. Dire la gentillesse et la bonne humeur de ce lion est impossible. L'image est plus éloquente.

Dans *Salammô*, la brune Jane de Balzac eut le cou entouré d'un serpent. Elle n'en eut, dit-elle, aucune peur.

Et, dans *Millionnaire*, l'exquise Bebe Daniels prit sur ses genoux son gentil animal favori... un léopard, dont elle est restée la grande amie.

Ils sont vifs, aisés, naturels, les animaux. Ils se soucient peu de contingences financières. Pas de rivalité non plus. Ils sont

habillés comme la nature le voulut, et leur toilette leur va toujours bien. Et ce que le metteur en scène leur demande, avec un peu de patience, ils l'exécutent avec une vérité qui ferait pâlir une vedette.

Braves animaux ! Non contents de jouer sous la lumière crue des projecteurs, ils participent aussi à la vie du studio.

En effet, les acteurs, les actrices, les réalisateurs, leur demandent de les égayer, de les distraire, réclament d'eux une compagnie.

Et, je vous prie de croire que certains animaux familiers de nos vedettes ne sont pas toujours de bons toutous.

Certes, Lucienne Legrand a un amour de petit skye-terrier et Gina Manès un blanc bouledogue et un noir lupino. Certes, tous les gardiens de studios connaissent pour les craindre les dogues splendides et redoutables de Soava Gallone. La petite fox à poils durs d'Andrée Brabant, dénommée « Totte », est familière au Film d'Art, où tourna si longtemps la gracieuse artiste. Enfin, dans les studios de Nice, tout le monde connaît les trois superbes loulous blancs d'Alice Terry, qui savent

prendre, devant l'objectif, des mines de jeunes marquis ou, puisqu'ils sont chiens cinéastes... d'affreux cabots.

Mais on connaît aussi la guenon de Suzy Pierson et l'on dit qu'Alfred Machin, dont on n'a pas oublié les nombreux films d'animaux, *Bêtes comme les Hommes* entre autres, a, comme compagnon de promenade, là-haut, vers Cimiez, un remarquable chimpanzé, successeur du pauvre Auguste déédé.

D'ailleurs, M. Machin vient de s'adjoindre un nouveau collaborateur, un aigle, aussi beau que celui qui servit à Abel Gance pour jouer la scène symbolique de Brienne, dans *Napoléon*.

Et voilà... Comme vous le voyez, les animaux sont de merveilleux acteurs, et des éléments sûrs de réussite.

Je vous défie bien de ne pas rire quand un petit chien penche sa tête de côté dans



LUCIENNE LEGRAND, dans *Simone*, fait jouer son animal favori



SUZY PIERSON et sa guenon pendant les dernières vacances.

un geste familier et étonné. Et de ne pas trembler quand un énorme lion saute à travers une fenêtre comme un clown dans un cerceau.

Beaucoup plus qu'au théâtre, les animaux jouent leurs rôles au cinéma, et acteurs, metteurs en scène, journalistes aussi, familiers des studios, peuvent dire sans ironie : « Nos frères les animaux... ».

LUCIE DERAIN.

A l'Interfilms

La Compagnie Internationale de distribution de films, dont nous avons suivi avec intérêt depuis un an le bel effort de réorganisation, vient d'appeler, dans son Conseil d'administration, plusieurs personnalités marquantes du cinéma :

1° M. Charles Jourjon, vice-président de la Chambre syndicale, président du Conseil de l'Alliance Cinématographique Européenne, directeur-proprétaire de l'Eclair-Tirage, qui a été porté à la présidence ;

2° M. Denis Ricaut, Administrateur-délégué de Argus-Films, société de production et d'édition ;

3° M. A. Lamy, représentant la Société Himalaya Films ;

4° M. A. Lévy, représentant la Société de Gérance et d'Entreprises Industrielles et Commerciales ;

5° M. Gaertner, Administrateur de Sociétés.

La direction de l'Interfilms reste toujours confiée à M. J.-H. Chapelle, directeur général, et à M. A. Mouret, directeur technique.

TRIBUNE LIBRE

Le Film bon marché

— Les articles que nous publions dans cette rubrique n'engagent que leurs auteurs. Nous accueillons aujourd'hui M. Albert Guyot, un jeune journaliste, qui compte déjà deux petits films à son actif, dont le dernier en date est... A quoi rêvent les becs de gaz.

JE crois que nous y sommes. Ou nous allons y être. Il suffirait, en tous cas, d'un tout petit effort pour que cela soit : il suffirait de la bonne volonté d'un éditeur.

Le public est sursaturé de superproductions superflues. Il faut que le capitalisme cinématographique crève — sinon, c'est le cinéma qui en crèvera.

On a d'abord « épaté » le brave public en lui annonçant bruyamment que tel film avait coûté un million. Mais le film de un million étant détrôné par le film de dix millions, celui de dix millions par celui de cent millions ; et celui de cent millions va être détrôné par...

Si cette petite histoire vous amuse on peut continuer. Non, c'est faux. On ne peut plus continuer. Il y a des plafonds qu'on ne crève pas. Si on essayait on s'y briserait le crâne.

Aussi je ne comprends rien à la mentalité du producteur et de l'éditeur qui espèrent encore impressionner les masses par des chiffres. On ne peut plus en jeter, la cour est pleine. C'est le « populo » qui le dit.

Or, nous en sommes là : plus le film est riche, plus le cinéma est pauvre.

Car le cinéma, ça n'est tout de même pas de la multitude de figurants et de la reconstitution en carton-pâte, si vaste que soit le champ. Les scénarii qui s'accommodent d'une telle exubérance sont forcément nourris des mêmes éléments et sont marqués d'une fatigante similitude de fond et de moyens.

Et l'on aura beau proclamer que telle dernière superproduction a nécessité deux cent mille figurants et cinquante millions de francs de plus que la précédente ; le spectateur n'en estimera pas moins qu'il a « déjà vu ça », et il exigera « autre chose ».

Il faut dire autre chose. C'est indispensable. Si ça ne l'est pas encore tout à fait aujourd'hui, ça le sera demain. Mais il importe d'amorcer immédiatement l'énorme

chambardement que réclame Jean Renoir — et tant d'autres.

Il y a pas mal de bastilles à jeter à bas. Et un pareil programme exige que les jeunes se serrent les coudes, puisque c'est à la génération du cinéma — celle qui est née avec lui — qu'il appartient de le dépouiller des oripeaux en location dont l'ont affublés les accessoiristes du théâtre et les poncifs de la littérature.

Il n'aura plus sur lui pour des millions de francs de faux bijoux, mais on verra mieux comment il est fait.

Et tous les dieux vivent nus. La vérité aussi.

Le cinéma « vrai » est donc celui qui demandera le moins de capitaux. Le film bon marché n'aura plus besoin, pour s'amortir, de s'internationaliser ; c'est-à-dire d'être une espèce de monstre amorphe ou polymorphe — c'est la même chose —, strabique et bègue.

D'ailleurs le cinéma vrai est international puisqu'il n'est ni narratif, ni discursif, mais intuitif.

La décapitalisation du film est une des étapes qui permettront d'aller à lui et de l'imposer à une juste compréhension. C'est le film bon marché qui fera vivre le cinéma, mieux que le film cher, en lui permettant de s'exprimer plus librement.

Car le cinéma sera découvert le jour où, riche seulement de sa valeur intrinsèque, il sera enfin ce qu'il est vraiment : un appareil de prise de vues..., c'est-à-dire un œil, extrêmement mobile, un œil de poète, ouvert sur la vie occulte et le mystère des âmes.

ALBERT GUYOT.

Le Premier Ciné-Phono en Europe

La première représentation de Vitaphone en Europe a eu lieu à Londres, le 27 septembre. Warner Bros viennent d'achever les pourparlers en vue de l'acquisition du Picadilly Théâtre, une des plus vastes salles d'Angleterre.

Al. Jolson, dans *The Jazz Singer*, fut la grande attraction de cette soirée.

L'ACTEUR

par Jaque CATELAIN

— Je dis : l'Acteur.
— Vous dites : Quel Acteur ?
Y a-t-il une équivoque possible ?
A mon sens, il n'y a pas deux sortes d'acteurs : l'acteur de théâtre, l'acteur de cinématographe.
Si l'on n'abuse pas des mots, un seul est



« La discipline que s'impose ADOLPHE MENJOU le conduit à réduire au minimum l'extériorisation gesticulaire. »

vraiment acteur : l'acteur cinématographique.

Sur la scène, l'artiste, qui enregistre la pensée d'un auteur et la transmet par l'usage des mots, mérite-t-il ce titre ?

Et cela peut-il même se comparer avec l'activité que déploient sur l'écran les vedettes internationales ?

Je ne considère pas seulement les « interprètes de mouvement » qui révèlent leur personnalité dans une suite de gestes rapides, d'actions incessantes, empruntant plus à leurs muscles qu'à leur esprit, cette substance dramatique ou comique qui semble être une combinaison nouvelle de vieil-

les traditions dérobées à la mimique, à l'acrobatie, à la danse et réformées par le Cinématographe.

Association de rythmes, activité progressive qui s'étend d'un bout à l'autre de l'écran. Douglas Fairbanks n'est-il pas l'exemple le plus frappant, notamment dans *Le Gaucho*, de l'homme qui exprime sa vie avec le maximum de mouvements, disons d'actes ?

Mais chez ceux qui, par leur genre, s'éloignent de ce dernier, renoncent du même coup aux éloquentes culbutes d'un Harold Lloyd, tendant vers une action plus intérieure. Cette concentration de leur tempérament artistique n'entraîne pas nécessairement une suppression de l'acte. Ils jouent simplement sur un clavier en quelque sorte moins étendu, raccourcissent le geste, ralentissent l'expression, forme d'art moins « sportive », peut-être plus pénétrante.

La discipline que s'imposent un Menjou, un Rod La Rocque, les conduit à réduire à son minimum l'extériorisation gesticulaire ; leurs actes, au lieu d'être spontanés, instinctifs et comme mus par un ressort, sont sous le contrôle de l'intelligence, l'expression juste

de tempéraments réfléchis.

Précise, appliquée, leur immobilité, dosée afin de donner à l'expression l'exacte vérité, sait aussi bien se passer des gestes imprévus que de mots... trop prévus !

Beaucoup de femmes ont triomphé dans la recherche de cette simplicité volontaire : Eve Francis, Pauline Frédérick, Lilian Gish, Mary Johnson, Norma Talmadge nous ont comblés dans certains de leurs films de cette abondance d'actes mesurés, de gestes réduits qui demeurent d'une compréhension parfaite pour le public le moins averti.

Il y a cependant une catégorie intermédiaire d'acteurs où se classent peut-être les

plus grands artistes.

Allant de l'un à l'autre de ces deux pôles, en première ligne, Charlie Chaplin ne nous apparaît-il pas comme l'acteur de mouvement, de rythme, le plus prestigieux et aussi comme l'interprète « intérieur » par excellence ? Dans la composition de son

de netteté, les qualités diverses, opposées de ce génial acteur.

Abordant la même complexité, bien des artistes ont essayé ce double jeu. Ceux qui, à mon avis, semblent y avoir le mieux réussi sont Mary Pickford et Charles Ray..

Cette première est plus développée dans



« NORMA TALMADGE nous a comblés, dans certains de ses films, de cette abondance d'actes mesurés, de gestes réduits qui demeurent d'une compréhension parfaite pour le public le moins averti. »

personnage, il a su mêler la variété, la rapidité, l'excentricité, d'une mobilité presque animale, tant elle est la représentation d'instincts primitifs, de réflexes purement physiques, à une sensibilité, un esprit qui, par ailleurs, décèlent une humanité cultivée et profonde, d'une mentalité étudiée.

La Ruée vers l'or, à ce double point de vue, est une révélation pour le spectateur qui, peut-être dans les anciens films de Chaplin, n'aurait pas su percevoir avec autant

le sens rythme que dans l'autre, l'inverse se produit au contraire, chez Charles Ray, qui, en outre de son élasticité corporelle étalée tout au long de ses gamineries charmantes est parvenu, notamment dans *Premier amour*, à nous donner le spectacle du drame intérieur le plus poignant qui soit.

J'ai, pour ma part, revu ce film au moins quinze fois... Jamais avant cela, je n'avais éprouvé cette impression de sentir, de vivre la douleur d'un autre. Braqué sur Charles

Ray, l'objectif cinématographique n'a rien laissé échapper de l'analyse complète qu'il avait à faire là d'un amour malheureux.

Horoscope du cœur humain d'une cruelle infailibilité, il nous montre tous les ferments de l'amour, tous les bacilles de la passion dévorant une à une les joies terrestres auxquelles peut prétendre un être jeune et beau. L'appareil a enregistré toutes les intentions de l'artiste ; aucune ne nous est soustraite... des tortures et des espoirs qu'éprouve le héros, nul ne passe inaperçu.

Ceci m'amène à penser que le geste, l'expression constituent comme une sorte de langue commune à toutes les nations et c'est par cela même que le cinématographe est incontestablement l'Art le plus universel, le plus actuel. L'Art véritablement d'aujourd'hui et ses acteurs les plus grands, porte-paroles... d'un langage muet qui est entendu et compris en même temps sur tous les points du globe.

JAQUE CATELAIN

La Franco-Film a un an

La première année de la Franco-Film s'achève en beauté sur la présentation de *Madame Récamier* et, l'autre jour, à quelqu'un qui le félicitait, M. Robert Hurel disait combien cette année avait été féconde :

— J'ai d'ailleurs élaboré, continua-t-il, avec mes principaux collaborateurs tout un programme de travail sur lequel je me réserve de donner, plus tard, des précisions. Pour le moment, je ne peux vous communiquer qu'une nouvelle, du reste fort importante : la réorganisation sur de nouvelles bases de mon service artistique.

« Je tiens essentiellement, en effet, à apporter des méthodes de travail dans la production. C'est dans cet esprit que j'ai créé un service de l'édition, chargé de coordonner tous nos efforts artistiques.

« J'ai confié à M. Jacques Roulet cet important service, dont un des principaux rouages est le département littéraire confié à M. Camille de Morhlon, et je ne doute pas de trouver auprès de tels collaborateurs les concours qui me sont nécessaires pour mener à bien la nouvelle tâche que je me suis imposée. »

On nous écrit...

En suite à mon article : Une Heure avec Louis Nalpas, j'ai reçu de M. Robert du Maroussem, administrateur de la Société des Films Historiques, la lettre suivante. Si les deux firmes persistent dans leur dessein, nous aurons ainsi deux Christophe Colomb, comme nous allons avoir deux Jeanne d'Arc. C'est le propre des grands sujets de susciter l'émulation des créateurs et, s'il en doit sortir deux chefs-d'œuvre, félicitons-nous de voir deux firmes d'envergure aux prises avec un projet qui ne peut manquer d'intéresser le monde international du film. — J. P.

« Mon cher Directeur,

« Je lis dans un article signé de vous, paru dans votre dernier numéro, que M. Louis Nalpas a l'intention de tourner, entre autres choses, une vie de *Christophe Colomb*.

« Voulez-vous me permettre de vous rappeler que les Films Historiques ont annoncé, en son temps, leur intention de réaliser un film intitulé : *Christophe Colomb*, et que, seules, les circonstances ont fait surseoir à l'exécution de ce film.

« D'ailleurs, la Société des Auteurs de Films détient déjà, depuis longtemps, un scénario de cette œuvre dûment copyrighté.

« Toutes ces indications ne vous sont données que pour mettre les choses au point et tâcher d'éviter, dans la mesure du possible, le regrettable incident des deux *Jeanne d'Arc*.

« Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

» ROBERT DU MAROUSSEM. »

A Toulouse

M. Bucamp, directeur du Paramount, a bien voulu nous communiquer la liste des principaux films qui passeront dans son établissement au cours de la nouvelle saison : *Métropolis*, *La Valse de l'Adieu*, *L'Occident*, *La Maison du Maltais*, *Jalma la Doule*, *Le Passager*, *La Merveilleuse Journée*, *Duel*, *Rapa Nui*, *L'Argent*, *Minuit Place Pigalle*, *L'Oublié*, *L'Eau du Nil*, *Tourbillon de Paris*, *La Menace*, *Le Sous-Marin de Cristal*, *Crépuscule de Gloire*, *Monsieur Albert*, *Sérénade*, *En Vitesse*, *La Marche Nuptiale*, *La Vierge Folle*, *Une Java*. Avec cela, les meilleures attractions de music-hall connues en France et le merveilleux orchestre du maestro Libiot que nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier maintes fois.

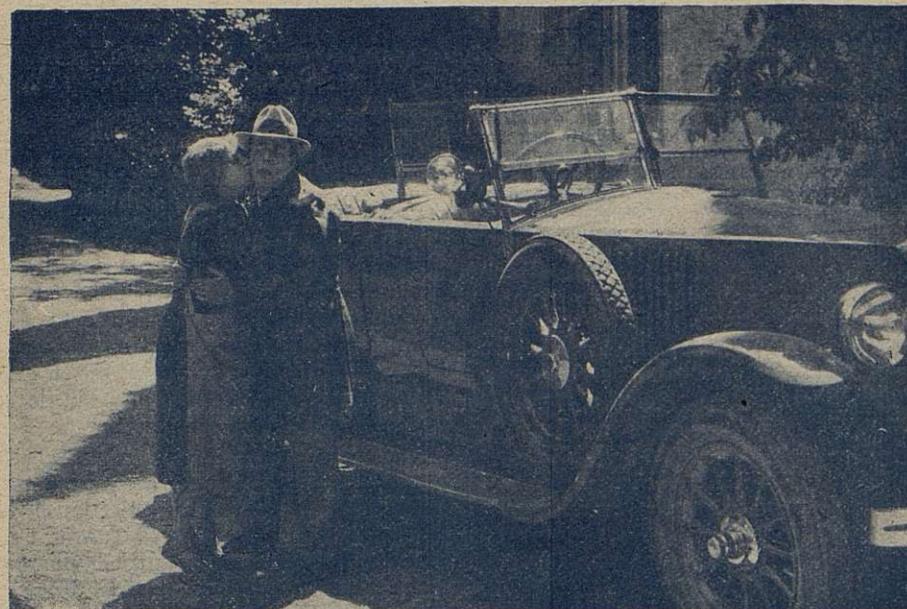
La Présentation d'*Embrassez-moi*

Réalisé d'après la pièce de Tristan Bernard, Quinson et Y. Mirande, *Embrassez-moi*, la dernière production de Alex. Nalpas, est un excellent film. Robert Péguy et Max de Rieux, les metteurs en scène, ont prouvé que l'esprit d'une œuvre théâtrale pouvait ne rien perdre à l'écran et de cela ils doivent être félicités.

Le point de départ du scénario est une amusante et bien vieille coutume de la pro-

cela d'une foule de préjugés... le peuple pour elle est encore la « canaille » et elle le fait bien voir !

Pourtant, cette marquise épousera le brave Jules Boucatel qui aura sauvé la situation en achetant le château. Et cette propriété demeurera bien de famille des Champavert, dont lui, Boucatel, deviendra l'allié ! Mais la marquise ne se « vend » pas, elle a été touchée par la « grâce » ou,



PRINCE-RIGADIN dans une scène amusante du film de Robert Péguy.

vince d'Anjou qui veut que deux contractants s'embrassent lorsqu'ils sont d'accord. Or il advient que le marquis de Champavert, ruiné, va être dépossédé de son château. Et c'est le moment que choisit son fils Gaston pour perdre cent mille francs à la Bourse ! Situation désespérée ? Que non. Nous sommes à la comédie ! Gaston s'adresse à un de ses camarades, Jules Boucatel, marchand de vins en gros... et riche, qui le sortira de ce mauvais pas. Boucatel arrive, il est bien reçu au château... Mais la marquise Aurore s'indigne de l'attitude de ce « marchand de vins ». Hautain cette marquise et entichée avec

plus simplement, par Jules Boucatel.

Embrassez-moi marquait le retour à l'écran du légendaire Prince-Rigadin, que Robert Péguy et Max de Rieux ont ramené à ses amours d'antan. Disons-le ; Prince-Rigadin a été parfait. Sans avoir rien perdu de cette « vis comica » qui fit son succès, il s'est affiné, et il est amusant sans aucune bouffonnerie. Voir Suzanne Bianchetti dans un rôle comique semblait une gageure, mais une — vraie — artiste peut, sans effort, incarner hier la Grande Catherine, demain la Femme Française et être aussi la Marquise Aurore. D'une grande distinction, Suzanne Bianchetti a

évité l'outrance. Sa création est de la grande comédie. Tous les autres interprètes ont montré du talent et de la finesse. Hélène Hallier, Geneviève Cargèse et Eliane Tayar furent charmantes dans des rôles très différents, il serait injuste d'oublier B. Ibanez, Jacques Arnna, M. Fabre.

La mise en scène de Robert Péguy et de Max de Rieux est adroite ; le film est fort bien monté avec des sous-titres assez souvent spirituels. Puis il est gai, franchement gai — et la gaîté est une si belle chose !

J. M.

Nouvelles d'Alger

Le Splendid Select vient de faire sa réouverture avec *Son Seul Royaume* et *Jour d'héritiers*. Le Régent, de son côté, a débuté par *Le Beau Danube bleu*. L'Olympia, complètement transformé et modernisé, fera sa réouverture dans les premiers jours d'octobre. On peut dire que la saison cinématographique algéroise ne bat son plein qu'avec novembre. Cette saison promet d'être très éclectique, avec des films tels que *Ben-Hur*, qui a fait beaucoup parler de lui, et dont la location a donné lieu à une course aussi mouvementée que celle du film ; *Thérèse Raquin*, *Rose-Marie*, *Vienne qui Danse*, *Les Lumières de la Ville*, *Madame Récamier*, *Attractions*, *L'Eau du Nil*, *Crépuscules de Gloire*, *La Grande Épreuve*, *Princesse Musha*, *Les Trois Passions*, *L'Aurore*, etc..., pour ne citer que les principaux.

Côté production, deux grands films relatifs aux fêtes du centenaire et la conquête de l'Algérie seront tournés à Alger et Tunis et leurs environs. Ce seront le film de *La Conquête*, de Dupuy-Mazuel et Jaeger Schmidt, pour lequel déjà M. Arcy Hennery a entrepris ici des travaux de prises de vues préparatoires, et *Le Croisé*, scénario de J. de Bénac, qui sera réalisé par R. Bernard, Kirsanoff et Joë Hamman.

D'autre part, la Star Film fera tourner sous peu un film au Maroc, tandis que W. Summers, qui a produit *Batailles de Titans*, filmera au Sahara, avec l'aide de la Compagnie Générale Transatlantique, les extérieurs de *The Lost Patrol*, pour une firme anglaise. Ce sera le second film britannique tourné en partie en Algérie depuis cette année. Enfin, la Lothar Stark, de Berlin, enverra une troupe et, à l'heure où paraîtront ces lignes, elle sera au travail sur la terre algérienne.

Une nouvelle salle fera, bientôt, son ouverture à Alger : le Splendid Casino plein air, qui donnera des spectacles cinématographiques alternés avec des numéros de music-hall.

M. Tourane-Brézillon, gendre de M. Léon Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de Cinéma, vient de créer un organisme parfait de prises de vues d'actualités locales, qui s'imposait pour une ville comme Alger. Tous nos meilleurs vœux de succès.

Je rappelle à mes amis de *Cinémagazine*, à l'occasion de la réouverture de la saison 1928-29, que le Splendid Cinéma, 9, rue de Constantine, à Alger, accepte nos billets à tarifs réduits.

PAUL SAFFAR.

Le Cinéma à la Foire de Leipzig

Pour tous ceux qui s'intéressent au cinéma, la Foire de Leipzig de l'automne 1928 aura été une grande déception.

Il fallait une journée entière pour découvrir dans cet immense Capharnaüm deux ou trois humbles exposants qui rappelaient un peu notre industrie. Aucune des grandes firmes allemandes n'avait exposé ; et pourtant, il y a du nouveau dans la partie technique du cinéma. J'ai eu personnellement l'occasion de m'en rendre compte en visitant tous les grands fabricants allemands de matériel cinématographique. J'ai pu constater qu'ils travaillent tous la question du film sur pellicule panchromatique, qui, on le sait, nécessite un équipement d'éclairage tout nouveau.

La Foire de Leipzig ne nous a révélé rien de tout cela.

On a pu voir cinq ou six sunlights de 50 à 150 ampères, un appareil de projection miniature destiné à la publicité dans les devantures des magasins et enfin les éditions d'adaptations musicales de quelques films allemands. C'est tout. Mais on dit que la Foire de Leipzig du printemps est en général beaucoup plus complète au point de vue cinéma que la Foire d'automne.

Cependant il ne faut pas oublier que les organisateurs de la Foire qui vient d'avoir lieu ont pris la décision de créer les *Archives cinématographiques de l'industrie*. Chaque année le cinéma enregistrera par conséquent tous les progrès que la Foire de Leipzig, révélera, espérant que ces films contribueront à intéresser le public aux progrès réalisés dans les différentes industries du pays.

MARCEL COLIN-REVAL.

Auguste Genina à Paris

Auguste Genina, le sympathique metteur en scène de la Sofar, quoique encore très affaibli par sa récente maladie, est arrivé dernièrement à Paris et s'est aussitôt mis au travail pour la préparation de son prochain film. Pour se documenter, il a même passé deux nuits à visiter les quartiers pittoresques de Paris et les cafés les plus fréquentés par les clochards, les boîtes de nuit et les cabarets des Halles.

" L'OCCIDENT "



Une phase de la bataille, dans la superproduction que les Cinéromans-Films de France ont présentée à la Salle Marivaux, le 26 septembre



Un curieux ensemble dans le bouge de Toulon, une des scènes les plus pittoresques et les plus émouvantes du grand film réalisé d'après l'œuvre d'Henry Kistemaekers, et interprété par Claudia Victrix, Jaque Catelain, Lucien Dalsace, H. de Bagratide.



M. VALENTI COLINO

dans une curieuse étude de composition faite en vue du scénario dont il est l'auteur et dont il va commencer la réalisation.

" VENDETTA "



Maria Forescu, en costume légendaire de « Haiduk » et Bertha von Walther, costumée en Albanaise, sont les principales interprètes de « Vendetta » (La Loi des Montagnes Noires), que tourne en Allemagne Ramon Mengon pour la Dewi-Film.

" LES DEUX COPAINS "



William Haines et Frankie Darrow dans la charmante comédie qu'Interfilms vient de présenter avec grand succès.

" LES DEUX TIMIDES "



Maurice de Féraudy, Madeleine Guitty et Véra Flory dans le film que tourne René Clair, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel, pour Albatros-Séquana-Films.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Gaby Morlay et Albert Préjean dans le film que tourne Jacques Feyder, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros-Séquana-Films.
Concessionnaires pour la France et les Colonies : les Films Armor.

" LA DERNIÈRE VALSE "



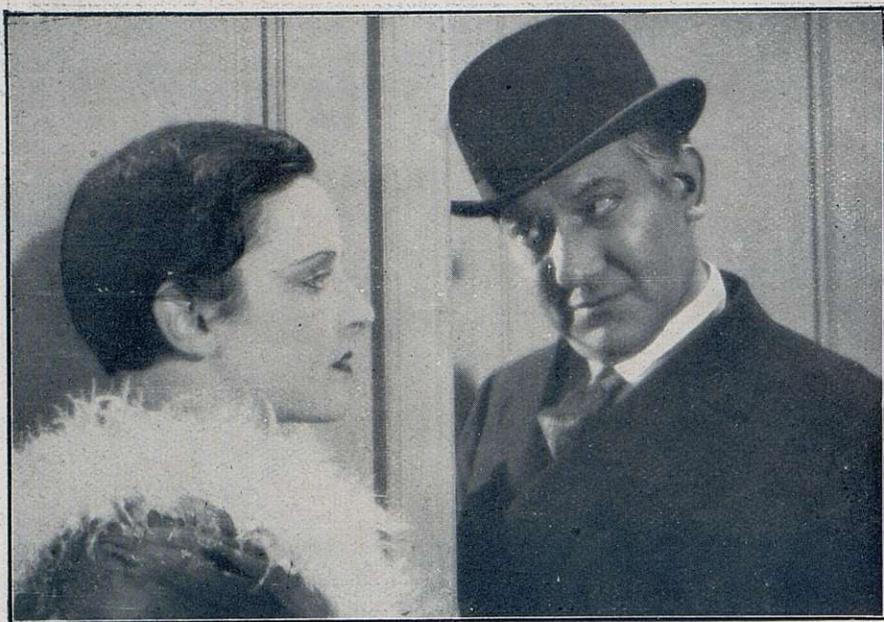
Suzy Vernon et Willy Fritsch dans la grande production « Ufa », que l'Alliance Cinématographique Européenne présente actuellement en exclusivité à l'Impérial.

" LES ESPIONS "



Une scène du dernier grand film de Fritz Lang que l'Alliance Cinématographique Européenne vient de présenter.

"LA CHUTE"



Agnès Petersen dans une scène de ce film dont elle sera la vedette.



Vera Schmitterlow et Kowal Sambowski dans une autre scène de cette même production réalisée pour Hom-Film.

"GARDIENS DE PHARE"



Gilbert Dalleu et Vital Geymond dans une scène du film que tourne Jean Grémillon, d'après un découpage de Jacques Feyder.



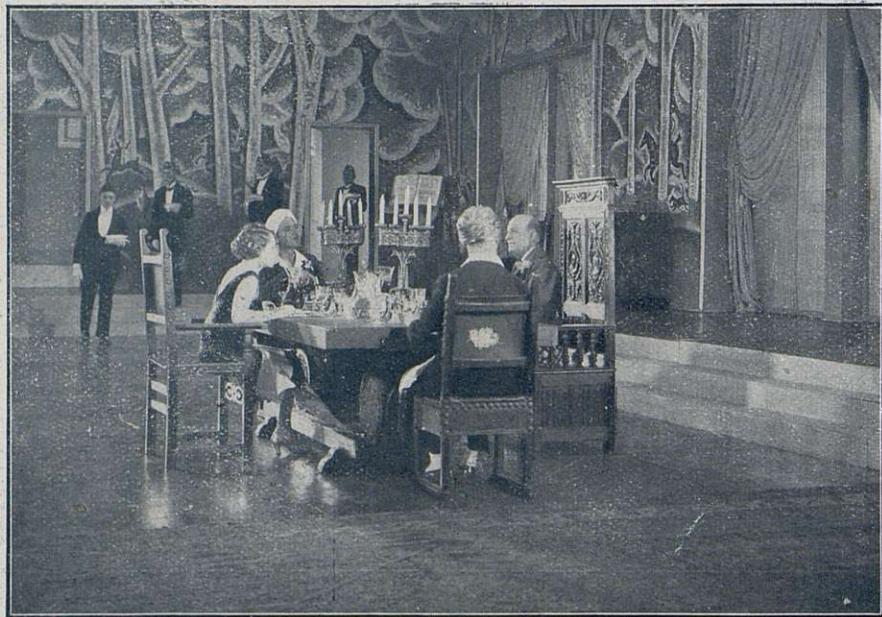
Un fort joli tableau de cette production réalisée pour la Société des Spectacles Cinématographiques du Grand-Guignol et distribuée par les Films Armor.

"CHEVALIERS DE LA NUIT"



William Dieterlé et Georges Charlia, dans une scène de ce film réalisé par la Défu sur un scénario de Benno Vigny, et qui sera prochainement présenté.

"J'AI L'NOIR"



Amédée (Dranem) évoque des souvenirs d'autruches devant les Santabajour (Henri Debain, Hélène Halljer et Pizani), dans le film réalisé par Max de Rieux pour Alex Nalpas.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'AURORE

Interprété par GEORGE O'BRIEN,
JANET GAYNOR et MARGARET LIVINGSTONE.
Réalisation de F. W. MURNAU.

Une simple page d'existence, émouvante et tragique. Un homme marié lassé de sa femme et tenté par une étrangère de la ville. Des hésitations ; puis l'acceptation du hideux marché qu'elle lui propose : il vend sa ferme, et un... accident... C'est simple... sa femme sera noyée... Il est absolument décidé. Il l'emmène faire une promenade en barque, mais à l'instant d'agir, il n'a pas la force de déclencher le geste qu'il faudrait faire et vite il revient à terre. Mais la malheureuse, qui a compris sa pensée, fuit, terrorisée... Et lui, qui vient d'avoir conscience de l'horrible chose qu'il allait accomplir la poursuit pour la reprendre. Le soir, comme ils reviennent, une véritable tempête les surprend sur le lac, la barque sombre. L'homme est séparé de sa femme ; on ne la retrouve pas et sa mantille, seule, flotte sur l'eau. Alors, fou de douleur, inconscient, il rentre chez lui où l'attend la fille, lui saute à la gorge et l'étranglerait si des pêcheurs ne lui ramenaient sa femme qu'ils ont retrouvée, vivante.

George O'Brien et Janet Gaynor animent cette histoire tourmentée. C'est là leur meilleur rôle et Janet Gaynor s'est classée, par cette création, au niveau des grandes artistes.

AH ! JEUNESSE !

Interprété par SALLY PHIPPO,
CHARLES PADDOCK et MICK STUART.
Réalisation de DAVIA BUTLER.

Un film joyeux et mouvementé, joué avec entrain. C'est l'histoire de deux jeunes gens perpétuellement occupés à se quereller. A collège, ils s'éprennent de la même jeune fille et ce n'est pas fait pour arranger les choses !

LA VIE PRIVÉE D'HELENE DE TROIE

Interprété par MARIA CORDA,
LEWIS STONE et RICARDO CORTEZ.
Réalisation d'ALEXANDE CORDA.

Ce film est une amusante bouffonnerie qui comporte, d'ailleurs, d'excellents tableaux ; entre autres, le cheval de Troie est d'une réalisation parfaite. Maria Corda porte à ravir le déshabillé et elle est jolie, fort jolie. Son partenaire Ricardo Cortez se montre excellent comédien.

MONSIEUR ALBERT

Interprété par ADOLPHE MENJOU
et KATHRYN CARVER.
Réalisation de HARRY D'ABBADIE D'ARRAST

Dans un rôle de maître d'hôtel, Adolphe Menjou est, une fois de plus, parfait de vivacité, d'élégance et d'adresse. Il traduit les amertumes de ceux qui portent une livrée sous laquelle bat un cœur d'homme. Les Américains possèdent le don de se blaguer eux-mêmes. Il faut citer la scène du wagon-restaurant, où des convives s'indignant de voir un voisin de table manger malproprement, l'imaginent Roumain, Bulgare, Grec et s'aperçoivent enfin qu'il est Américain lorsqu'il sort de sa poche le *New-York Times*...

LES NUITS DE CHICAGO

Interprété par GEORGE BANCROFT, EVELYN BRENT,
CLIVE BROOK et LARRY SEMON.
Réalisation de J. VON STERNBERG.

Je ne voudrais pas habiter Chicago si tout s'y passe comme dans ce film. Les assassins s'évadent avec une facilité déconcertante une heure avant leur pendaison, les crimes les plus horribles y prennent naissance... Mais vous irez voir l'interprétation de George Bancroft, Evelyn Brent et Larry Semon, l'ancien Zigoto dans ce film de grande classe.

LE FOU

Interprété par CONRAD VEIDT
et AGNÈS ESTERHAZY.
Réalisation de AMLETO PALERMI.

Il y avait, dans le drame de Pirandello, *Henri IV*, dont est tirée cette production, un beau sujet cinégraphique. Je crains que Palermi n'en ait pas extrait tout ce qu'on en pouvait extraire. *Le Fou*, cependant, plaira pour ses décors et surtout pour l'interprétation de Conrad Veidt, qui exprime ici les tourments d'un homme sage qui se fait passer pour fou au milieu des gens dits raisonnables.

LA PETITE VENDEUSE

Avec MARY PICKFORD.

C'est un film comme tous ceux de Mary Pickford, où il y a de la jeunesse, de l'espérance, de la gaieté et aussi quelques larmes, bien vite essuyées. Le public applaudira le talent de sa gracieuse interprète.

NOSTALGIE (Reprise)

Avec MARY CHRISTIANS, WILLIAM DIÉTERLÉ,
JEAN MURAT et SIMONE VAUDRY.

On n'a certainement pas oublié ce film émouvant. Il conte les aventures de deux Russes chassés de leur pays par la révolution, et qui se réfugient à Paris, où ils mènent une triste existence jusqu'au jour où la nostalgie les ramène vers la patrie lointaine.

Mady Christians et William Diéterlé vivent intensément leurs rôles, tandis que nos compatriotes Simone Vaudry et Jean Murat se montrent à la hauteur de leur tâche.

L'HABITUE DU VENDREDI.

L'Ambassadeur au Studio



M. de Margerie, ambassadeur de France à Berlin, que l'on voit à droite sur notre cliché, a visité les studios de Neubabelsberg, les plus importants d'Europe. Reçu par la haute direction de la U. F. A., il s'est fort intéressé aux prises de vues dont il fut témoin, et s'est fait présenter plusieurs metteurs en scène et vedettes.

Au cours de sa visite, il a vivement félicité M. Griering de l'activité de U. F. A.-City.

Parmi les réalisateurs et artistes présents, nous avons reconnu : Fritz Lang, Joë May, Hans Schwarz, Dita Parlo, Jenny Jugo, Lil Dagover, Willy Fritsch, Nicolas Koline, Heinrich George.

Lettre de Nice

J'avais signalé la présence à Nice de M. Guarino-Glavany, accompagné de MM. Chemel et Strafford, directeurs de la production White Hall : *La Lucur sur la Cime*. Il a préparé ici le travail de la compagnie anglaise et, rentré à Londres, il met au point un nouveau film pour la même Compagnie.

La Lucur sur la Cime est mis en scène par M. Adelqui Millar, le sympathique artiste, directeur général de la White Hall, qu'assiste M. Jean Rossi. Distribution : Mmes Elisa Landi et Paulette Duval ; MM. Patrik Aker, Jérôme Roberchon et Paul Menant. Opérateurs : MM. Riccioni, Coteret, Prestat.

Tous les extérieurs et quelques intérieurs de ce film seront tournés dans la région. Une catastrophe a été longuement préparée dans les gorges du Loup : M. Birkel a construit un pont ; M. Maïcon a fourni de puissants moteurs ; M. Monniaud et un autre opérateur se joignent à leurs collègues pour filmer une tempête ; M. Paul Menant sauve miss Elisa Landi, tous deux passant le Loup dans une roulotte lorsque le pont s'effondre.

Aux studios Franco-Film, où M. Mercanton a attaqué la réalisation de *Vénus*, les derniers décors de *La Possession* se succèdent ; après l'intérieur du duc de Châvres, après celui de Passerose, c'est la villa provençale du marquis de Châvres. Maquette et décor combinés seront, paraît-il, du plus heureux effet. Le côté spectaculaire ne sera pas négligé dans cette nouvelle production dramatique de Léonce Perret.

La première de *La Danseuse Orchidée*, pour l'ouverture du Casino de Paris, et le concours de vedettes organisé à cette occasion furent un gros succès pour MM. Perret, Pérès et pour la Franco.

Le programme de réouverture du Rialto comprend : *Un Déjeuner de Soleil*, avec Constance Talmadge. Le Mondial a passé *Le Navire Aveugle*, avec Adelqui Millar, puis *La Sirène des Tropiques* ; le Cinéma de Paris : *La Grande Épreuve* ; le Novelty : *Le plus beau Mariage* et *Rien ne va plus*. La saison cinématographique est commencée.

SIM.

Le Colonel Chérubin...

Figaro que termine Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain, comprend des scènes fort dramatiques. Belles images de bataille évoquant la guerre en dentelles.

La guerre en dentelles ! le Royal Infant, son jeune colonel en tête, charge vers un bois suspect... Avec un bruit de tonnerre, la masse des chevaux piétine et halète puissamment, emportant vers la gloire et vers la mort des cavaliers qui, poudrés, couverts de braderies, le tricorne empanaché sur la perruque bouclée, savent être à la fois élégants et farouches, le sabre haut.

Hélas ! à l'orée du bois, des coups de mousquet partent, accueillant le courage de ces braves gentilshommes en ravageant cruellement leurs rangs.

Le colonel Chérubin tombe, mortellement frappé, ainsi que la plupart des officiers qui l'entourent.

Échos et Informations

Séduire !!

Gina Manès est venue passer quelques jours à Paris. Elle a commandé de nombreuses robes pour séduire plus sûrement son partenaire dans le film qu'elle tourne actuellement avec Carmine Gallone pour la Sofar, et cela nous vaudra un beau film.

« La Chute »

Une vie bouleversée pour l'amour d'une jeune femme... Un foyer détruit... Des larmes et de la douleur, de l'amour aussi. La vieille formule du drame peut-être, mais profondément humaine. Ce sera le sujet de *La Chute*, que la Hom-Film a réalisé. Agnès Petersen et Vera Schmitterlow, artistes au cœur sincère, sont les vedettes de cette production émouvante où nous verrons le chef d'une famille bourgeoise tomber et entraîner les siens dans son malheur.

« Vocation »

La distribution de *Vocation*, que tournent Jean Bertin et André Tinchant, est à présent définitive. Elle comprend Jaque Catelain (Jean de Rainmond), Eric Barclay (Amédée Privaz), Marcel Vibert (le baron Privaz), Rachel Devirys (la marquise du Pontcournai) et Colette Jehl (May du Pontcournai).

Leurs extérieurs achevés, les réalisateurs de *Vocation* se sont installés pour cinq ou six semaines aux studios Gaumont, où ils tourneront dans les beaux décors de Claude Franc-Nohain.

« Les Agriculteurs »

C'est le nom d'un nouveau cinéma. Installé dans la Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, vouée jusqu'ici aux conférences, ce nouveau cinéma sans se consacrer uniquement aux spectacles d'avant-garde entend bannir de ses programmes les œuvres de qualité médiocre. Nous ne saurions trop féliciter ses dirigeants : MM. Y. de la Casinière et L. Queyrel, d'un pareil dessein et nous nous efforcerons de les soutenir de notre mieux.

« Un Rayon de Soleil »

Un dimanche de banlieue, l'exode vers le grand air, le déjeuner sur l'herbe, le canotage cher à Maupassant — la joie simple et pas compliquée — la joie heureuse si l'on peut dire... C'est *Un Rayon de Soleil*, de Jean Gourguet, dont M. P. J. de Venco termine actuellement le montage... Et dans un après-midi terné d'hiver *Un Rayon de Soleil* sera un feu de joie.

« Le Capitaine Fracasse »

La plus grande activité règne au studio Francœur, où Cavalcanti, en collaboration avec Wuschleger, poursuit, pour Lutèce Films, la réalisation du *Capitaine Fracasse*. Pierre Blanchar et Charles Boyer se sont livrés à des duels étourdissants pour les beaux yeux d'Isabelle (Lien Deyers), dans les somptueux décors du château de Vallombreuse.

De la boxe au cinéma

Gene Tunney, abandonnant le ring, s'est voué au culte des philosophes. Carpentier, lui, plus simplement, est venu au cinéma. Il a interprété le principal rôle de *La Symphonie Pathétique*, que Luna-Film présentera le 9 octobre. Voici, enfin, un jeune premier doué de qualités athlétiques, ce qui nous change en France de tant de gentils jeunes gens incapables de jouer autre chose que des comédies de salon.

« Le Joyau des Césars »

M. Vorins qui réalise pour Ciné Documentaire *Le Joyau des Césars*, grand documentaire sur Lyon et sa région, est rentré à Paris et s'est installé au studio Gaumont pour en tourner quelques scènes historiques qui illustreront son film. C'est ainsi que l'autre jour M. Vorins avait reconstitué une réception chez Mme Récamier, la belle Lyonnaise était incarnée par Lida Ginelli, une fort belle danseuse, et Perrières, en Benjamin Constant, lui donnait la réplique... si l'on peut dire !

Qu'est devenu Jim Gérald ?

On n'a plus revu Jim Gérald depuis que Maurice de Féraudy a refusé de lui donner Vera Flory. Il est sans doute parti cacher son chagrin dans quelque coin perdu. A moins que... mais on ne veut pas y penser... la Seine... Et Maurice de Féraudy, réfractaire au remords, va et vient souriant, pendant que Batcheff blague avec sa fatale Vera Flory. René Clair tourne les derniers extérieurs des *Deux Timides* pour Albatros-Sequana-Films, au studio de Billancourt.

Un programme varié

Laure Savitch, aimable et gaie, tourne sous la direction de Maurice Champreux, aux studios Gaumont, une comédie intitulée *Le Court-Circuit*, qu'elle anime de sa grâce et de son sourire. Domino et Vierge la secondent. Plus loin de nous, Grémillon est en Bretagne où il termine les dernières scènes de *Gardiens de Phare*, tandis que Marcel Manchez termine le montage de *La Dame de Bronze* et *le Monsieur de Cristal*, pour « les spectacles cinématographiques du Grand-Guignol de Paris ». Laure Savitch... un nom qui va peut-être briller et bien...

« Ben Hur » chez M. Clemenceau.

M. Clemenceau qui aime le cinéma — on se souvient d'un film qui nous le montre dans sa retraite vendéenne — n'avait pas vu *Ben Hur* lorsque cette production passait au Madeleine Cinéma... Puisque M. Clemenceau n'est pas allé à *Ben Hur*, *Ben Hur* ira à lui avec ses galères, ses chars et son immense figuration.

Et pour le quatre-vingt-huitième anniversaire du Tigre, deux opérateurs vont se rendre à Sainte-Hermine où réside M. Clemenceau, emportant un matériel de projection complet afin de donner au grand vieillard une représentation de *Ben Hur*.

C'est là une originale façon de souhaiter un anniversaire...

Petites nouvelles

A la fois metteur en scène et interprète, Gaston Modot réalise actuellement pour les Films Natan, en collaboration avec Charles Spaak, *Conte Cruel*, d'après une nouvelle de Villiers de l'Isle-Adam.

Les Warner Bros viennent d'acheter le Circuit « Stanley Pictures Corp. », soit 270 salles, aux Etats-Unis.

On dit que le développement de Warner Bros ne s'arrêtera pas là, et on prédit que cette firme possédera environ 600 salles d'ici la fin de l'année.

M. Harry, que la maladie éloigna pendant plusieurs années de l'activité commerciale, revient aux affaires cinématographiques. Il vient d'ouvrir 183 bis, faubourg Poissonnière, téléphone : Trudaine 72-39, une agence pour la location des films sous la dénomination « Harry Sélection ». La première présentation de la nouvelle firme, a eu lieu à l'Empire, le 3 octobre, avec deux films allemands : *Ma Tante de Monaco*, avec Carmen Boni et Gustav Fröhlich, et *A Huis-Clos*, avec Werner Krauss et Maly Delschaft.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

L'OCCIDENT

Interprété par CLAUDIA VICTRIX,
JAQUE CATELAIN, LUCIEN DALSACE,
H. DE BAGRATIDE GUIDÉ, RENÉE VELLER,
ANDRÉE ROLANE.
Réalisation de HENRI FESCOURT.

Ce fut une grande première. Marivaux accueillait en une salle toute neuve, peinture et fauteuils, le Tout-Paris. On présentait *L'Occident*.

Ce film dont toute la première partie se déroule au Maroc se devait d'être marocain, il le fut non seulement par ses images, mais par la nouba et les trompettes des 6^e et 24^e spahis qui, sur la scène firent entendre les plus ardentes marches de leur vibrant répertoire, qui font frémir tous ceux qui furent cavaliers de spahis... même quand, comme moi, ils sont devenus des territoriaux. Aux fauteuils, au balcon, dans les loges, le Tout-Paris : des artistes, des gens du monde, des journalistes et des écrivains — toilettes chatoyantes, smokings ou habits noirs. M. Painlevé, ministre de la Guerre et le général Carence semblaient de leur présence encourager tous les réalisateurs de *L'Occident* pour montrer nos soldats du bled en action tandis que de son fauteuil, M. Steeg, résident général de France au Maroc, continuateur et réalisateur, disait le fruit de l'effort de Drude, de d'Amade et de Lyautey. Le général Decoin, commandant la division de spahis de Compiègne ne pouvait trouver aucune critique à la charge des spahis réalisée sur l'écran, tandis que M. Charles Pathé, dans la loge de M. Sapène, applaudissait le *Provence* en action. Bref, une belle salle, une salle chic — une salle de grande première.

M. Henry Kistemaekers a quelque peu modifié le scénario de sa pièce, *L'Occident*, que créa Suzanne Desprez, et qui fut déjà tourné jadis par Capellani avec Nazimova. Une jeune Marocaine, Hassina et sa sœur, Fathima, sont prisonnières d'une harka dissidente que commande — si le commandement d'une harka dissidente est possible ! — l'émir Taïeb. La flotte et l'armée française poursuivent cette bande de pillards et un officier de marine, le lieutenant Cadières, envoyé en mission spéciale périrait des suites d'une piqûre de naja si Hassina ne

le trouvait et le guérissait. La jeune Marocaine est ramenée en France par son sauveur, poursuivie par la haine atroce de Taïeb. En France naît le conflit de l'âme orientale et de l'âme occidentale. Tout serait perdu sans le profond amour d'Hassina pour Cadières qui n'écoute pas la plainte amoureuse de Arnaud de Saint-Guill et malgré les ténébreux agissements de Taïeb, finit par aimer Cadières.

Le film ne se termine pas par un mariage ou un baiser à l'américaine, ce qui eût été franchement ridicule, mais la dernière image s'estompé sur des mots de pardon et de douceur, lourds de fatalité et d'amour, prélude d'autres mots...

Claudia Victrix a incarné Hassina. Lourde tâche en vérité. Cette artiste riche d'une intelligente sensibilité a réussi à rendre le conflit de la primitive Marocaine prise entre son amour pour le roumi, son vainqueur, et l'atavisme de sa race. Auprès d'elle, Jaque Catelain, jeune enseigne de vaisseau, se montra tendre et Lucien Dalsace, âpre, violent, officier sans peur, comme sans reproches. H. de Bagratide passé maître en l'art du maquillage mérite une mention spéciale pour sa composition du rôle de Taïeb. Paul Guidé, sut commander avec autorité le cuirassé *Provence* et Renée Veller, une des lauréates du dernier concours de *Cinémagazine*, en fiancée douloureuse nous montre un visage bouleversé — qui est beau. La petite Andrée Rolane, déjà si appréciée, incarne avec une émouvante grâce le personnage de Fathima, la jeune sœur d'Hassina. Citons encore Mme Jeanne Méa, MM. Liévin, Terrore, Labry, Raymond Guérin. Mais parmi les interprètes du film il serait injuste de ne pas citer nos matelots, nos spahis, les tirailleurs sénégalais, et les hommes de la Légion étrangère qui, dans un combat admirablement réglé, bousculèrent les pillards de Taïeb.

La mise en scène est d'Henri Fescourt, un maître à qui l'on doit les *Misérables*. Elle mérite d'être louée. Le combat, nous l'avons dit, est admirable de vérité, mais le réalisateur a su aussi se servir des bâtiments de la flotte, de leurs canons pointant dans le ciel, de leur vie enfin pour rendre

intensément une œuvre où ceux du bled jouent un si beau rôle. Il y a, enfin, dans la première partie, des paysages marocains qui rappellent les plus belles prises de vues des *Misérables*.

HARA-KIRI

Interprété par MARIE-LOUISE IRIBE,
CONSTANT REMY, LIAO SZI-JEN, LABUSQUIÈRE,
ANDRÉ BERLEY.

Réalisé sous la direction artistique de
MARIE-LOUISE IRIBE.

Nicole Daomi, une Européenne mariée à un Japonais, le professeur Daomi, désabusée de toute chose, s'éprend du fils du Shogun de l'Empire du Levant. Elle quitte son mari — cantilène d'amour — et va dans une station alpestre abriter sa tendresse. Mais le prince, au cours d'une ascension, fait une chute mortelle.

Au Japon, le Shogun ordonne que soient rendus à son fils les honneurs funèbres selon les rites séculaires de la religion shinto.

L'ambassadeur du Japon à Paris, pour respecter les ordres de son empereur, fait appel aux services du professeur Daomi qui, seul, connaît les règles de cette religion.

Daomi accepte, en dépit de la haine qu'il a envers le mort.

Depuis les heures douloureuses qui ont vu l'écroulement de son amour, Nicole reste prostrée auprès du cadavre de son bien-aimé.

Lorsque survient son mari et qu'il lui intime l'ordre de quitter la ville sur-le-champ, Nicole refuse. Machinalement, elle prend un poignard sur une table. Daomi lui arrache l'arme des mains, car ce poignard est un Ku-sun-Gobu, arme sacrée avec laquelle les hommes de sa race, à lui, font hara-kiri, la mort honorable !

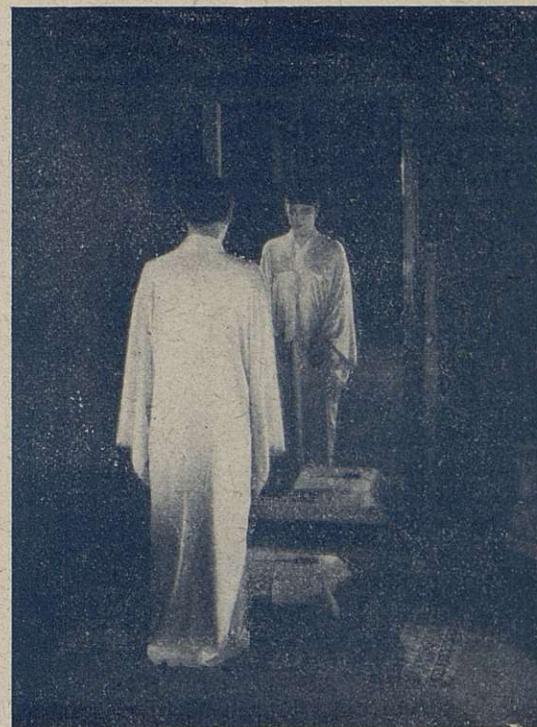
Elle voudrait faire hara-kiri — et mourir honorablement, mais la force lui en manque et elle se suicide d'un coup de revolver froidement et sans poésie — à l'européenne. Dans la tentative d'hara-kiri il y a de fort belles scènes en puissance, mais aussi bien des puérités ! Coupez, Messieurs, coupez, de grâce !

Le scénario de P. Lestringuez ne man-

que pas d'originalité, bien au contraire ! Mais il est alourdi de scènes qui n'ont avec l'action qu'un bien vague rapport. Lorsque les ciseaux auront émondé, ce film ne sera pas désagréable — parce que nettement original.

Marie-Louise Iribé supporte tout le poids de l'interprétation. Elle le fait avec talent. Constant Rémy est très asiatique et les autres rôles sont bien tenus par Liao Szi-Jen, Labusquière et André Berley.

JEAN MARGUET.



MARIE-LOUISE IRIBE, qui interprète le rôle principal dans Hara-Kiri.

LAQUELLE DES TROIS ?...

Interprété par LILIAN HALL-DAVIS
et JAMESON THOMAS.

Réalisation de ALFRED HITCHCOCK.

Une histoire très attrayante nous est présentée sous ce titre. Elle se passe en Angleterre et est teintée de cet humour britannique, froid et incisif. Un fermier, Sweetland, a décidé de se remarier. A cet effet, il cherche parmi ses relations quelle femme pourrait se trouver digne de ses faveurs ; et

il en retient trois. Il se met en route, persuadé que, dès qu'il parlera, la victime, charmée, tombera dans ses bras. Il n'en est rien. Les trois grâces déclinent cette invitation au voyage. Alors, furieux il rentre chez lui, où il retrouve sa servante qui l'aime d'amour tendre. Sa fureur tombera et il s'apercevra que lui aussi devait l'aimer depuis longtemps déjà.

Film très amusant. L'interprétation en est excellente avec Jameson Thomas, Lilian Hall-Davis et Gordon Harker qui est un valet de ferme extraordinaire. Louise Pound, Olga Slade et Maud sont les trois candidates réfractaires. Louons Alfred Hitchcock pour sa mise en scène soignée et la perfection de son montage.

LA REINE DE LA DANSE

Interprété par ALBERTA VAUGHN.

Une petite villageoise, 1^{er} prix de danse dans son pays, part pour New-York pour y chercher la gloire. Tout de suite, elle trouve un engagement et un appartement ! Je ne sais lequel je dois admirer le plus, de ces deux exploits ! Mais ses créanciers lui prendront jusqu'à sa robe et son manteau d'hermine. Alors, en déshabillé elle apparaîtra sur le plateau et connaîtra un grand succès.

Alberta Vaughn fait de louables efforts pour animer son rôle bien difficile.

POUR LA VIE DE L'ENFANT

Interprété par FRED THOMSON, le petit BILLY et le cheval SILVER KING.
Réalisation de J. KENNEDY.

Fred Sander, cow-boy, un enfant, une femme, un cheval, des bandits, toujours ; une diligence est assaillie. Fred, accusé de cette attaque, se disculpera. Puis il embrassera la fille du docteur Bardy. Et ce sera la fin. Entre temps, il aura sauvé la vie d'un enfant.

Fred Thomson est un bon artiste nanti d'un beau cheval qui saute bien. Du sport et du vrai sport !

L'HONNEUR DE SON FILS

Interprété par PAULINE FRÉDÉRIK et CAROLL.
Réalisation de J. KENNEDY.

Mme Fenway, veuve d'un homme politique, vient d'être appelée au gouvernement

de l'Etat. Elle marie son fils, Robert, à Mary Lovel et, ce même soir se trouve menacée par Barton, un adversaire politique, de révéler certaines lettres qui déshonoraient la mémoire de son mari. Robert se met à la recherche de Barton, rencontre son secrétaire, a une violente discussion avec lui et le frappe. Blake tombe... quelques instants après, on le trouve mort... Qui a tué ? « Robert ! » disent les jurés, en le condamnant. Mais ce n'est pas lui. C'est un personnage louche, nommé Collins. Il a frappé Blake parce que celui-ci lui avait retenu la moitié de sa commission sur l'affaire des lettres. La vérité apparaîtra. Robert épousera Mary et Mme Fenway renonçant à la politique, habitera près d'eux.

Pauline Frédérick est toujours une grande comédienne. Elle soutient de son beau talent ce sujet connu et qui serait inacceptable sans elle. Carroll est Robert Fenway, victime de l'erreur judiciaire.

ERREUR DE JEUNESSE

Interprété par JOSÉPHINE DUNN,
EVELYN BRENT, LOUISE BROOKS, DAVID POWELL.
Réalisation de ED. SUTHERLAND.

Parce qu'elle avait accepté une place dans son compartiment, un riche banquier s'imaginait que Honey Mac Neil lui offrirait une dans son cœur. Les hommes ont parfois de ces présomptions ! Honey est très embarrassée ! Elle aime un jeune architecte et son sexagénaire lui a donné un collier ! Que faire ? Un vilain monsieur essaie de lui reprendre des lettres écrites par le banquier et la blesse grièvement. Hôpital, puis retour vers le vieil homme qui n'en semble pas des plus enchantés, étant rentré en possession de ses écrits compromettants. Désespoir puis consolation dans les bras du fidèle architecte qui n'a jamais cessé de l'aimer.

Parbleu ! c'est qu'elle est jolie, Joséphine Dunn ! Cette comédie est très gentiment interprétée par Evelyn Brent, Louise Brooks et David Powell, terriblement vilain.

NEVADA

Interprété par GARY COOPER.

C'est un drame du Far-West, où il est question, toujours, de bétail volé, d'amour, d'un personnage notoire et qui est un fiéffé coquin. Nevada le dévoilera et sera agréé

par la blonde (ou brune ?) héroïne qui monte à cheval, joue du revolver, manie le lasso et charlestonne, probablement !

Outre une interprétation très homogène avec Gary Cooper et David Powell, ce film bénéficie d'une photo remarquable. A quoi bon le cinéma en relief, dont on fit de vagues essais, quand on voit de telles images ?

MON CŒUR EN LIVREE

Interprété par ELISABETH PINAJEFF,
SIEGFRIED ARNO et JACK TRÉVOR.

Jean Derrick était riche. Ses puits de pétrole ont brûlé. Il est maintenant pauvre. Il entre comme chauffeur au service d'un riche industriel, M. Prittspit, et le voilà qui fait la cour à la jeune fille de l'industriel, Bicky, courtisée par un comte libertin. Mais, quand un jeune premier veut quelque chose, il le veut bien... Et celui-ci veut le cœur de Bicky ! Heureusement pour lui, ses terrains pétrolifères se révéleront, soudainement, riches en salpêtre... grâce à quoi il retrouvera la fortune... Le mariage ne sera plus qu'une question d'heures.

Cette production est gaiement animée par Elisabeth Pinajeff, Siegfried Arno, dans son rôle comique du secrétaire, Jack Trevor et toute une troupe d'excellents artistes.

L'incendie des puits de pétrole est bien réalisé...

DANS LA PEAU DU LION

Interprété par MARY BRIAN
et W. C. FIELDS.
Réalisation de GREGORY LA CAVA.

Un malheureux homme timide et mené par sa femme — comme il en existe assez — est, un jour, hypnotisé par un célèbre illusionniste ; et le voici persuadé qu'il est un lion... un lion furieux. Il touchera pour son patron une traite restée jusque-là impayée, ce qui fera sa fortune et il matra sa femme — ce qui fera son bonheur.

Cette comédie est amusante et ne manque pas d'humour. Elle est très bien interprétée par W. C. Fields et la charmante Mary Brian.

LA PEUR D'AIMER

Interprété par FLORENCE VIDOR et CLIVE BROOK.
Réalisation de E. H. GRIFFITH.

Un oncle fantaisiste a exprimé, dans son testament, le désir de ne pas voir son

neveu épouser une certaine femme qui ne lui plaît pas. Ce neveu se voit obligé d'épouser Florence Vidor. Il avait la ferme intention de divorcer aussitôt après être entré en possession de l'héritage, mais ne le fait pas ayant eu l'heureuse idée de s'éprendre de sa femme. Il l'épousera !! Je veux dire qu'ils deviendront réellement époux.

Ce pourrait être très bon s'il n'y avait des longueurs qui alourdissent l'action.

L'interprétation est bonne avec Florence Vidor et Clive Brook.

LE PRIX DE LA GLOIRE

Interprété par LILIAN HALL-DAVIS,
JAMESON THOMAS et NADIA SIBIRSKAÏA.

Le prix de la gloire ? Guerre à la guerre ! Toujours des films où la guerre joue son rôle !

Un jeune Anglais, Robert Villiers, s'engage, à la déclaration de guerre, et est tué... comme pas mal d'autres. Mais au front, il avait fait la connaissance d'une jeune femme et un enfant est né de cette liaison. L'enfant et la mère seront recueillis par les parents du coupable. Tant mieux pour eux !

Ce film pitoyable est interprété par Lilian Hall-Davis dans un rôle insignifiant, Jameson Thomas et Nadia Sibirskaja. A l'avenir, que l'homme de la batterie nous épargne ces ridicules imitations de coups de canon qui ont le don de vous faire désagréablement sursauter.

OCTOBRE

Réalisation de S. M. EISENSTEIN

Octobre est le film que S. M. Eisenstein a composé pour l'anniversaire de la Révolution d'octobre 1917. L'auteur du *Cuirassé « Potemkine »* avait à traiter là un sujet extrêmement difficile, puisqu'il s'agit de l'histoire même, qu'on ne peut guère styliser. Il a pourtant réussi à prouver sa science du cinéma et il a réalisé des vues curieuses.

Comme toujours en Russie, la foule, les groupes sont particulièrement vraisemblables, mais l'effort général est beaucoup moins fort que celui qu'ont produit d'autres films russes et en particulier *Potemkine*. Cette impression est d'ailleurs très malaisée à définir.

ROBERT MATHE.

BRUXELLES

Programme copieux et choisi au Trianon-Aubert-Palace. C'est, à la fois, la *Casemate Blindée*, drame angoissant s'il en fût et *Les Mémoires de feu Son Excellence*, une comédie amusante et établie sur une observation critique très exacte et très fine : Olga Tschekowa et Willy Fritsch, de même d'ailleurs que les artistes qui leur donnent la réplique (si l'on peut dire), y sont excellents.

— La *Madone des Sleepings* s'est installée triomphalement au Coliseum : elle y attire une foule compacte.

— Après *Passions d'Espagne*, cette paraphrase singulièrement âgée de *Carmen*, le Victoria et le Ciné de la Monnaie donnent *Le Gentleman Amateur*, avec l'excellent Richard Barthelmess, et *Ce Coquin de Briquet*, avec le sympathique Conrad Nagel : très beau programme qui, d'ailleurs, fait salle comble.

— Enfin, l'Agora donne un très joli film à costumes : *La Belle de Baltimore* (Glorious Betsy). Dolorès Costello, aux jolis yeux tristes et à la beauté fine, Conrad Nagel, déjà nommé, en jouent les rôles principaux. On y voit aussi Napoléon et les films américains, dans lesquels on voit Napoléon, ont toujours un côté extrêmement pittoresque. Le remarquable grand orchestre que dirige M. Sylvain De Yreese accompagne excellemment ce film intéressant.

— Saphofilm a présenté avec succès la *Comtesse Maritza*, film tiré de l'opérette viennoise du même nom. P. M.

CONSTANTINOPLE

Le Grand Ciné-Opéra de Constantinople vient d'inaugurer la saison avec *Mon Cœur au ralenti*, d'après le roman de Maurice Dekobra. La direction de cet établissement a retenu pour sa saison une admirable sélection. Citons entre autres : *Odette*, *Après la Tourmente*, *La Madone des Sleepings*, *Le Gaucho*, *Le Masque de cuir*, *Ramona*, *Don Juan*, *Sportif par amour*, *Tempête*, *La Maison du Maltais*, *L'Argent*, *La Danseuse des Dieux*, *La Colombe*, *La Ville Lumière*, de Charlie Chaplin, etc.

Cette année, l'orchestre, toujours dirigé par M. Z. Arnoldi, a été renforcé par l'Opéra-Jazz, qui, vraiment, a eu le meilleur succès depuis la réouverture.

— L'inauguration du Ciné-Moderne pour la saison 1928-29 a eu lieu le 20 septembre avec la superbe comédie *Le Châteaue de nos Rêves* (Kernal-Film), avec Marion Nixon.

M. Jean Terzoglou, qui dirige le Moderne, nous promet de bonnes choses pour la nouvelle saison.

— A l'Alhambra, *Grand Hôtel*, avec la splendide Mady Christians.

— Au Magic, *L'Accusée*, avec Ellen Richter.

— Au Mélek : *La Femme aux deux visages*, avec Pola Negri. P. NAZLOGLOU.

GENEVE

L'Enfer des Vierges... « Le beau titre ! » se fussent exclamés, il y a seulement quelques mois, certains directeurs de cinémas. Et le grand public, l'œil allumé, eût pensé de même et n'aurait pas connu l'hésitation qui le prend régulièrement en face d'un vrai beau film, mais sans titre tapageur.

Aujourd'hui, ce « beau titre » a desservi le film qui en portait l'étiquette. Tel directeur a renoncé à le prendre et, finalement, inscrit au programme de l'Etoile, *L'Enfer des Vierges* a rencontré la même défiance, venant du public cette fois. Ainsi donc, toutes les leçons ne sont pas perdues et, de toute part, on se montre assez circonspect.

Cet *Enfer des Vierges* devait, pourtant, sem-

ble-t-il, échauffer les imaginations. Quel enfer ? Et quelles vierges ? les sages ? (comme si l'on parlait des peuples heureux...) les folles, alors ? les demi-vierges ou celles décrites par Baudelaire ? Et quel enfer ? Le lieu où l'on reste sage ou celui où l'on devient folle ?... Questions troublantes...

Au seuil de l'Etoile, j'ai cherché vainement l'inscription : *Lasciate ogni speranza, voi che entrate*. Conservant au moins l'espoir de n'être pas trop déçue, j'ai franchi, non sans courage, les limbes (à moins que ce ne fût l'antichambre) m'attendant à voir surgir les trois affreuses bêtes dont parle Dante, et ne rencontrant âme... qui vive...

Ce n'est certainement pas auprès des pensionnats que Robert Dinesen et Klaus Fery ont recueilli les fonds nécessaires pour la réalisation de ce film. Car *L'Enfer des Vierges* n'est autre que la prison payée où vont les jeunes filles riches pour achever leur éducation. Extrait du roman émouvant de Gabryela Zapolsky, avec des interprètes comme Werner Krauss, Elizza la Porta, André Nox, Dagny Servaes, etc., ce film nous montre son héroïne en contact avec des compagnes perverses, des maîtresses d'études injustes et tyranniques, un maître de piano qui veut lui faire violence. Bref, dans ce pensionnat, on meurt un peu de tout et le « Petit Chose », parce que c'était un garçon, n'a peut-être pas tout raconté...

L'histoire se termine par un grand incendie, aux flammes duquel n'échappent pas les coupables, pas plus qu'ils n'échapperont sans doute à la géhenne ardente.

Ai-je dit que l'histoire se passe en Pologne russe et que la technique, parfois un peu dure et sévère dans les scènes d'intérieurs, rappelle celle de *La Rue sans Joie*, tandis que les paysages s'apparentent, par leurs prises de vues, à la manière russe ? Il y a dans ce film de curieux contrastes. Si ce n'est une œuvre parfaite, elle contient assez d'étonnant et de nouveau pour qu'on la signale, en dépit de ses faiblesses, dont le titre n'est pas l'une des moindres.

An « Cinéma pour Tous », à l'Alhambra, *Le Cri dans la Nuit*, avec Rin-Tin-Tin, *Ali-Baba et les Quarante Voleurs*, au programme du 4 octobre. Ce sera ensuite : *Charlot, chef de rayon* et *Don Quichotte*, le 11 octobre. Adaptation musicale par M. Michel-Grant et 15 musiciens à l'orchestre, donc double régal. EVA ELIE.

HOLLYWOOD

Le célèbre scénariste James O'Donohue, auteur du *Voleur de Bagdad*, *Au Service de la Gloire* et du *Gorille*, vient de mourir après une courte maladie.

— Après avoir terminé *Applaudissez*, la charmante vedette irlandaise Sally O'Neil espère venir en Europe.

— Le prochain film qui sera réalisé par William Howard aura pour titre : *La Foire de la Rue*, et sera interprété par Janet Gaynor et Rudolph Schildkrant.

— Wallace Beery jouera dans *Le cas de Lena Smith*, le prochain film d'Esther Ralston.

— Charles Murray qui était lié par contrat depuis trois ans avec la First National va quitter cette Société pour devenir acteur indépendant.

— Milton Sills et Dorothy Mackaill seront les vedettes du prochain film de la First National dont le titre américain est *Changelings*.

— Lowell Sherman, qui interprétait Louis XV dans *Monsieur Beaucaire*, joue un rôle important dans le nouveau film de Norma Shearer, *Le Petit Ange*.

— Fox vient d'engager Claire Windsor pour le prochain film de Victor Mac Laglen : *The Black Gangster*.

— C'est William Wellmann qui dirigera la mise en scène de *Tong War*, film de Wallace Beery qui sera tourné pour la Paramount.

— Betty Compton vient d'être engagée pour tenir le principal rôle féminin du nouveau film de Richard Barthelmess : *Les Mers écartées*.

— On vient d'engager Mae Bush pour un rôle dans le film que James Cruze réalise actuellement avec William Haines.

— Le metteur en scène Edwin Carewe vient d'engager Roland Drew pour jouer avec Dolorès del Rio dans *Evangeline*.

— Au début d'octobre, Betty Bronson quittera Hollywood pour Berlin où elle tiendra le principal rôle d'une version moderne de *Peer Gynt*, réalisée par la U.F.A.

— Louise Fazenda tient un rôle important dans *Outcast*, le nouveau film de Corrine Griffith.

— F. W. Murnau, le réalisateur de *L'Aurore*, vient d'engager David Torrence pour *Notre Paire Quotidien*.

— Le prochain film de la Paramount interprété par Fay Wary et Gary Cooper s'intitule : *La Romance du Rodéo*.

— Nils Asther et Joan Crawford seront les vedettes du nouveau film que Fred Niblo, le réalisateur de *Ben-Hur*, mettra en scène pour la M. G. M. dont le titre sera : *Adrienne Lecouvreur*.

— Metro-Goldwyn-Mayer a engagé les metteurs en scène Brabin et Alan Crosland. Elle a également renouvelé le contrat de Harry Beaumont, dont la prochaine production sera : *Méloïde de Broadway*, d'après une nouvelle d'Edmund Goulding.

— Antonio Moreno vient de signer avec First National pour tenir le principal rôle masculin aux côtés de Billie Dove, dans une nouvelle série dirigée par Frank Lloyd.

— Metro-Goldwyn-Mayer prépare une nouvelle production avec Karl Dane et Georges K. Arthur. Elle sera intitulée : *All at Sea*.

— 40 millions de dollars seront dépensés durant la prochaine saison pour faire du film sonore.

— A propos du film sonore, les avis sont très partagés. Le public le réclame à grands cris. Certains directeurs ont avisé les maisons éditrices qu'ils ne loueront que du film parlant. De sorte que bon nombre de films déjà commencés seront d'un amortissement difficile. D'autre part, il n'y a pas actuellement dix pour cent des cinémas new-yorkais équipés pour la projection et l'audition... Et, comme l'équipement coûte très cher, il est à prévoir que les 90 pour 100 restant à munir de l'installation ne le seront pas instantanément. La résolution de ce problème n'apparaît pas proche !

— *Avantache* serait désormais le titre du film de Lubitsch avec John Barrymore : on l'avait précédemment annoncé sous celui de « Roi des Montagnes ».

— Mack Sennett va faire des films parlants. Sa première bande s'appellera *Sale Travail* et réunira les noms de Johny Burke, Sally Eilers et Matty Kengs.

— Le plus jeune directeur à Hollywood, William Wyler, vient de finir *The Shake Down*. William Wyler, un des cousins de Carl Laemmle, est aussi le seul directeur suisse ici. Le comte Francis de Miollis, écrivain français, travaillait avec lui sur le scénario. Christiane Yves, une jeune artiste française, a joué un rôle impor-

tant qui lui a valu les remerciements chaleureux du directeur.

— Un autre Suisse qui vous reçoit toujours bien est M. Nordlinger, le casting-directeur de la Compagnie Universal. Il est revenu de visiter son pays natal il y a un mois. En revenant, il s'est arrêté à Paris, qu'il aime beaucoup. Il parle un français admirable et, chaque fois qu'un Français intéressant vient visiter le studio, M. Nordlinger lui fait toujours un accueil très empressé.

— M. Paul Kohner, superviseur d'Universal, homme de confiance de « l'oncle Laemmle », a quitté Hollywood pour l'Europe, où il sera déjà lorsque ces lignes paraîtront. Paul Kohner est le fiancé de Mary Philbin, la charmante étoile de *Notre-Dame de Paris*.

— Hollywood attend avec impatience la venue de Maurice Chevalier et de Jacques Feyder. Lorsqu'ils seront arrivés, la colonie française sera assez importante, l'enseigne qu'il y aura alors : Francis de Miollis, Valentin Mendelstamm, Christiane Yves, Georges Jomier, Paoli, d'Abbadie d'Arrast, Paul Iribé, Maurice Chevalier, Jacques Feyder et le grand peintre Maurice Leloir, qui est en train de préparer les décors pour le nouveau film de Douglas Fairbanks.

J. L.

NEW-YORK

On vient d'inaugurer à New-York le magnifique Fox Théâtre de Brooklyn, un vaste et luxueux établissement d'environ 5.000 places. Au programme d'ouverture figurait *L'Ange de la Nuit*, de Frank Borzage. Cet établissement porte à 360 le nombre des établissements actuellement détenus par William Fox aux Etats-Unis, avec une capacité de 540.000 places.

— Une opinion autorisée en matière de film parlant... C'est celle de Charles Klein, un nouveau metteur en scène, qui dirigera les prises de vues de *The Case of Mary Brown*. Il s'enorgueillit d'avoir photographié le premier « film parlé » en 1921, avec Lee de Forest. D'après lui, le son ne devrait, dans un film, servir qu'à rehausser l'action filmée, sans jamais en constituer le mobile principal. Le son est cependant appelé à devenir, dans un film, aussi essentiel que la lumière même, mais jamais il ne l'emportera sur la conception originelle du spectacle « filmé ».

— Voilà que les « faiseurs de mariages » de Hollywood se sont mis en tête de fiancer à tout prix la charmante vedette de *L'Aurore* et de *L'Ange de la Rue*, Janet Gaynor. La rumeur lui prête l'intention d'épouser au moins tous les plus notables célibataires de la région... Seulement, voilà... Janet entend demeurer libre et ne permettra à quiconque d'entraver sa carrière à l'écran... et les marieurs en sont pour leurs frais.

— George O'Brien, que *L'Aurore* a rendu célèbre, a travaillé un moment aux côtés de Murnau comme aide metteur en scène. Le jeune tragédien promet d'être un des hommes les plus versés dans toutes les branches du métier. On sait qu'il commença par être opérateur, puis figurant, puis il se spécialisa dans la doublure des grandes vedettes dans les exercices périlleux, avant d'être lui-même l'un des plus remarquables grands premiers rôles de la carrière...

Cinémagazine vous plaît ???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Bataillard (Paris), De Barbon (Paris), G. Leger (Avize), Eveline Seiff (Bucarest), Yvonne Trouvé (au Molle, B.-du-R.), Marthe Blondel (Cherbourg), et de MM. Tadassi Ithiznia (Tokio), Legris (Le Vésinet), Dessus Lazare (Le Creusot), Frédéric Perdriel (Cérons), Dmitri Ilovaisky (Nice), David Klimber (Caiffa), Chaussepied (Quimper). — A tous, merci.

Chevalier C. de Peuchgarie. — 1° Le nom de Maurice Tourneur ne figure pas, ainsi que votre ami vous l'a dit, en tête de *L'Équipage*. Beaucoup de bruits ont couru à propos de cette omission volontaire. On a reproché à Maurice Tourneur, qui était aux États-Unis au début de la guerre, de ne pas être rentré en France et de s'être fait, par la suite, naturaliser Américain. Actuellement, Tourneur est en Allemagne, où il s'est fixé pour quelque temps. — 2° Je ne puis vous donner le nombre exact des films français qui seront présentés cette année. Il y en aura probablement une soixantaine, comme l'an dernier. — 3° Simone Genevois, qui incarne Jeanne d'Arc dans le film de Marco de Gastyne, a 17 ans. Elle n'a jamais été très gravement brûlée pendant les prises de vues. On a fait d'un incident, un accident... Ce n'est pas la même chose.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Miss Fanny. — 1° Ivan Petrovitch : Hôtel Negresco, à Nice. — 2° Louise Lagrange n'est pas mariée avec Pierre Blanchar, c'est sa sœur, Marthe Vinot, qui est Mme Pierre Blanchar.

Mo-Po-Cha. — Pour trouver une place d'opérateur de projection dans une salle de cinéma, le mieux serait de vous adresser au président du Syndicat des Directeurs de Cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel, à Paris.

Une jeune artiste. — 1° *Les Espions*, de Fritz Lang, ont été présentés à Paris, je puis donc apprécier l'exactitude de votre critique. — 2° Je vous souhaite de réussir votre bout d'essai, mais à l'heure actuelle je ne connais aucune troupe de cinégraphistes qui travaillent en Suisse.

Ivo. — 1° La mort de Dolores del Rio est un macabre canard, je pense que les journaux qui ont annoncé une telle nouvelle l'ont démentie depuis. Merci de vos photos.

Rudolphe de France. — 1° Oui, vous pouvez écrire en français à Navarro et à Colman, mais

il vaudrait mieux correspondre avec eux en anglais. — 2° Il est probable que *Vocation* passera cet hiver à Paris, mais à l'heure actuelle la Vitagraph elle-même, qui édite le film pour la France, ne doit pas être fixée sur la date exacte de la sortie, le film ne pouvant être terminé et monté avant le début de novembre.

L'Etrangère. — François Rozet, 49, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris.

Aris Petron et Genio Constantino. — 1° Je ne puis vous assurer qu'aussitôt à Paris vous trouverez une place de danseur au music-hall ou au cabaret. Il y a beaucoup d'artistes qui, comme vous, viennent à Paris pour le même motif. N'agissez pas à la légère et réfléchissez bien avant de venir. Je ne puis vous dire non plus si vous êtes photogénique, ne vous connaissant pas ! — 2° *Cinémagazine*, à la demande de nombreux abonnés, a recommencé à offrir en prime des cartes postales et des photos d'artistes. Voyez l'annonce parue dans le dernier numéro de notre journal.

Marie-Louise. — René Ferté est marié et ne songe nullement à divorcer.

Ma méchante Renée. — Excellente critique de *Madame Sans-Gêne* et votre appréciation de Suzanne Bianchetti est fort exacte, c'est une véritable artiste qui vient de remporter dans *Embrassez-moi* un fort beau succès.

P. M. — 1° Je ne puis que vous féliciter de devenir un lecteur fidèle de *Cinémagazine* ! — 2° Mais sans être dans une situation merveilleuse le cinéma français produit de bonnes choses. — 3° On aime ou on n'aime pas le cinéma allemand... — 4° Vous pouvez joindre 5 francs lorsque vous demandez une photo à un artiste américain, c'est à peu près l'équivalence de cents.

Patheorama-film. — 1° Je crois que la Gai-mont Metro Goldwyn pourra vous céder des photos de *Napoléon* et des petites affiches. — 2° Albert Dieudonné vous enverra sans doute sa photo dédiée si vous le lui demandez et peut-être vous la dédicacera-t-il. — 3° Il n'est pas encore question d'équiper des salles en France pour la présentation de films parlants de cinéphone. Ce cinéphone imitera les bruits et donnera l'accompagnement musical avant de reproduire la parole.

Moineau parisien. — 1° *Métropolis* est, en effet, un film remarquable d'une classe bien supérieure au *Navire Aveugle*. — 2° Ne soyez pas si méchante pour un artiste, jeune Moineau parisien !

Ara. — 1° Mais vous n'importez jamais Iris, et toujours il vous répondra, tâchant de vous donner les renseignements que vous lui demanderez. — 2° Vous pouvez vous procurer *Cinémagazine* chez tous les marchands de journaux, mais si votre séjour doit se prolonger, pourquoi ne prenez-vous pas un abonnement ? — 2° Valentine Sayton, 119, avenue de Clichy, à Paris. — 3° Vous pouvez trouver en Leo Staats, 16, rue Saulnier, à Paris, un excellent professeur de danse acrobatique.

Angeli Angelo. — 1° C'est avec plaisir qu'Iris vous accueille parmi ses correspondants ; il vous répondra dans le numéro qui suit l'arrivée de votre lettre. — 2° *Belphégor* et *Poker d'As* étaient des films à épisodes, vous le savez et ce genre de productions a été abandonné pour le

moment. — 3° Vous pouvez demander une photo à Jean Angelo, 11, boulevard du Montparnasse, et à André Roanne, 15, rue Royale, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Rara. — La photo de Clara Bow vous a été envoyée et vous devez l'avoir reçue.

Lucio Riminy. — 1° Heinar Hanson, heureusement pour lui, n'a pas été tué dans un accident d'auto. — 2° Gabriel de Gravonne n'a pas abandonné le cinéma. — 3° *Le Rat* et *Le Triomphe du Rat* sont de bons films où Ivor Novello se montre très expressif.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Mat Stein. — 1° Votre changement d'adresse a été noté. — 2° Nous avons relaté dans le numéro 37, du 14 septembre dernier, de *Cinémagazine*, l'accident de cheval, heureusement sans gravité, dont a été victime Pola Negri, qui n'a pas abandonné le cinéma ! Cette artiste ne tournera pas à Londres, les pourparlers engagés avec E. Dupont n'ayant pas abouti. — 3° Je crois qu'avant de partir à l'étranger pour trouver une place d'assistant près d'un metteur en scène, il serait nécessaire que vous ayez passé par les studios de France.

Vera. — 1° J'ai eu des interprètes de *L'Occident* la même impression que vous, mais Andrée Rolane avait déjà eu de bons rôles malgré son très jeune âge. Henri Pescourt nous a montré un Maure fort exact et, comme nous le disions dans *Cinémagazine*, le combat est bien réglé. — 2° Jeanne Helbing n'a pas eu encore de rôles où ses qualités pouvaient s'épanouir complètement. C'est une chose pénible pour une artiste de ne pas trouver le rôle qui sera « son rôle » et il ne faut pas être trop sévère envers ceux qui, jeunes encore, n'ont pas eu le « quart d'heure » qui fait remporter la victoire complète.

Une Folle du Cinéma. — 1° Vos lettres se sont certainement égarées, car Iris répond toujours le plus rapidement possible aux questions qui lui sont posées. — 2° Vous pouvez écrire à Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme, elle vous répondra sans doute. Je ne vous en dirai pas autant de Pierre Bacheff qui, lui, ne répond presque jamais... — 3° *Cinémagazine* a toujours publié des photographies de cet acteur ; pour de nouvelles créations, voyez les nos 36 du 7 septembre, 37 du 14 septembre, 39 du 28 septembre de notre journal. — 4° Il est assez difficile de « voir » les artistes de cinéma à la ville. Ils ne s'exhibent pas comme des animaux sauvages à la ménagerie, mais vous pouvez voir au théâtre ceux qui, comme Pierre Blanchar, paraissent à la scène et au studio. — 5° Vous pouvez, pour visiter un studio, en demander l'autorisation aux directeurs ; écrivez, par exemple, au directeur des Studios Réunis, 6, rue Francœur, à Paris.

Comtesse Montiza. — Jean Angelo, 11, boulevard du Montparnasse.

Bellini. — 1° *Cinémagazine* suit toujours les productions d'Ivan Mosjoukine, voyez notre n° 36 du 7 septembre. Rien n'est encore fixé pour les présentations de *Le Rouge et le Noir* et de *Au Service du Tsar*. — 2° Nigel Barrie est né à Calcutta et a fait ses études en Angleterre, au Hallowburg Collège. Avant de venir au cinéma, cet artiste dansait au music-hall avec Joan Sawyer ; il débuta aux Studios Paramount, puis passa à la First National et à la Metro-Goldwyn.

Vanella. — 1° Votre lettre est arrivée, l'a-

dresse était exacte. — 2° Très bien, d'apprécier Charles Vanel qui est un grand artiste. On ne le dira jamais assez. Il est très probable que *Cinémagazine* publie prochainement une photo de cet acteur, dont toutes les créations sont intéressantes. — 3° Philippe Hériot, 6, avenue du Coq, Paris ; mais vous pouvez lui écrire également à *Cinémagazine*, dont cet artiste est devenu un collaborateur.

Ayda. — Je ne connais pas Edward Gumuchian et je ne me souviens pas d'avoir déjà vu son nom à l'écran.

Un Etranger. — Le nom de l'artiste qui se trouvait avec Dallen lors de son accident d'auto est Genica Athanasio. Une erreur typographique l'avait fait appeler seulement Genica.

Djéane. — 1° Votre photo est bien et permet mieux que l'autre de juger de vos qualités photogéniques. Pour être engagée au cinéma il faut s'adresser à un metteur en scène ou à son régisseur ; mais je pense que vous me posez cette question à titre de renseignement, puisque, m'avez-vous dit, vous ne voulez pas faire de cinéma. — 2° Je ne connais pas encore les studios de la Franco Film à Nice qui sont pourvus des plus modernes perfectionnements, mais je connais à Joinville-le-Pont les studios de la Société des Cinéromans Films de France qui sont, de tous ceux que j'ai visités, les plus beaux et les plus modernes. — 3° Continuez à faire du sport, à faire beaucoup de sports.

Andrée et Roanette. — 1° Pourquoi vous aurais-je donné le nom de celle qui fut la première Mme André Roanne puisque vous la connaissez, vous me citez son nom. — 2° La publication des Grands Artistes de l'Écran ne compte — et cela se conçoit — que des vedettes internationales.

Arlus Rey. — Les six films que vous préférez sont de fort belles productions, je pense qu'ayant placé en tête de cette liste *L'Aurore*, c'est ce film que vous préférez.

El Djezaïr. — 1° Je n'ai jamais ouï dire du film dont vous me parlez. — 2° Je ne peux vous donner d'autre adresse de cet artiste que celle portée à l'*Annuaire de la Cinématographie*. — 3° Les meilleurs artistes de l'écran demeurent quelquefois longtemps sans tourner, leur talent n'en est pas pour cela diminué.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Étranger : 3 francs.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Une occasion pour nos Lecteurs
UN
Trousseau de Luxe complet
pour 260 fr.

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu avec une très importante firme textile du Nord, qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs : 100 TROUSSEAUX DE LINGERIE d'une valeur commerciale supérieure à 400 francs au prix exceptionnel de 260 fr. franco contre remboursement :

- 2 Draps sans couture, trame lin, chaîne renforcée, largeur 2 mètres sur 3 mètres ;
- 2 Taies d'oreillers superbes ;
- 6 Torchons gris très solides ;
- 6 Serviettes toilette belle qualité ;
- 1 Nappe encadrée (6 couverts) fort jolie ;
- 6 Serviettes table assorties ;
- 12 Mouchoirs fine batiste excellents.

Soit 35 pièces de linge de tout premier choix. Le même trousseau avec draps (325x220) 280 fr.

Le nombre de ces colis étant limité, écrivez-nous de suite pour nous passer commande qui vous sera expédiée directement. Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de « Cinémagazine ».

Toutefois la commande doit être accompagnée d'un mandat provision de 25 fr. qui seront déduits du montant du remboursement.

MARIAGES pour toutes situations, parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. De 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p^r t^s rens. Mme de THENÈS, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45 rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix fixe — Prix modérés
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchet
Propriétaire

CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESELY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly



Madeleine Saffitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils. Accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30 avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Rec. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagay.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 5 au 11 Octobre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Fou, avec Conrad Veidt ; La vie d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Grande Aventure, avec Lily Damita.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Napoléon (2^e chap.).

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Dernière Valse, avec Willy Fritsch et Suzy Vernon.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Occident, avec Claudia Vietrix et Jaque Catelain.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Frères d'infortune ; Voile nuptial.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Picotin détective ; Courtisane ; Le Joyeux Lapin.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Napoléon (1^{er} chap.).

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Vie privée d'Hélène de Troie ; Le Sous-Marin de cristal. — Premier étage : Charlot vagabond ; Napoléon (2^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Monsieur Albert ; Frères ennemis. — 1^{er} étage : Napoléon (2^e chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Servir ; Rien ne va plus.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Sous-Marin de cristal ; Félix et le Chaperon rouge ; Monsieur Albert.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Napoléon ; Gri-bouille clubman.

MONGE, 34, rue Monge. — Napoléon (2^e chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Valse de l'Adieu.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La zone ; L'Etoile de mer ; A girl in every port.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Napoléon (2^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Voyage en Indo-Chine ; Napoléon (1^{er} chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Menace ; La Petite Vendeuse.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Images de Londres ; Les Nuits de Chicago.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — La Valse de l'Adieu ; Totot contre Bébert.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Menace ; La Petite Vendeuse.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Valse de l'Adieu ; Au piano ; Jacques Bronstein.

SEVRES, 20 bis, rue de Sèvres. — La Petite Vendeuse ; Les Nuits de Chicago.

Etabl^e L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
MONSIEUR ALBERT
UNE BONNE BLAGUE

RECAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LA VALSE DE L'ADIEU ; AU PIANO
JACQUES BRONSTEIN

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LA PETITE VENDEUSE
LES NUITS DE CHICAGO

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
COQUIN DE BRIQUET
LE SOUS-MARIN DE CRISTAL

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LE SOUS-MARIN DE CRISTAL
MONSIEUR ALBERT

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
QUELLE AVERSE !
LA DERNIERE COURSE

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Le Fou, avec Conrad Veidt ; La 6 CV et l'auto-car.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Marine d'abord, avec Lon Chaney.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Nos gamins ; Napoléon (1^{er} chap.).

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Sous-Marin de cristal ; Monsieur Albert.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Madame Récamier, avec Marie Bell.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — C'est mon papa ; Le Concours des Élégances en 1928.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — L'Ile de Djerba en Tunisie ; Rien que les heures ; Wolf's clothing.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Thérèse Raquin, avec Gina Manès.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Crépuscule de gloire.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

CRÉPUSCULE DE GLOIRE

avec

EMIL JANNINGS

Tous les jours: *Matinées*: 2 h. et 4 h. 30.
Soirée: 9 heures.
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:
Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée: 9 heures

RIALTO, 5 et 7, fbg Poissonnière. — La Veine, avec Sandra Milovanoff et Rolla-Norman; Le Naufrage de l'Hespérus.

10^e EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Sous-Marin de cristal; Monsieur Albert.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — La 6 CV et l'auto-car; La vie privée d'Hélène de Troie.
PALAIS-DES-GLACES, 37, fbg du Temple. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Monsieur Albert; Frères ennemis.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Félix et le Chaperon rouge; Le Sous-Marin de cristal; Monsieur Albert.

TEMPLIA, 18, fbg du Temple. — Quelle averse! Le Séducteur.

11^e TRIOMPH, 315, Fbg Saint-Antoine. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Menace; La Petite Vendéuse.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Chang; Frivolités.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Aurore; La 6 CV et l'auto-car.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, aven. des Gobelins. — L'Aurore; Ah! jeunesse.
CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Le Guet-apens; Le Prince qu'on sort; Le Mystère des neiges (2^e chap.).
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Maître de la jungle; Charlot l'imposteur; Les Nuits de Chicago.
SAINTE-ANNE, 23, r. Martin-Bernard. — Le Drame de Matter Horn; La Colombe.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Une Erreur judiciaire; La Petite Femme des sleepings.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Le Sous-Marin de cristal; Monsieur Albert.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Nostalgie; La Petite Femme des sleepings; Le Mystère des neiges (4^e chap.).
SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — La Petite Vendéuse; Le Roi de Camargue.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — La Louve; La Route de Mandalay.
VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Tombeau hindou (4^e chap.); Saisifis 1^{er} gagnant; L'Aurore.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Valse de l'Adieu; Très confidentiel.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Félix au Pôle Nord; La Menace; La Petite Vendéuse.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Félix au Pôle Nord; La Colombe; Les Transatlantiques.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Quelle averse!; La Dernière Course.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Les Nuits de Chicago.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Napoléon (1^{er} chap.); Gribouille voyage.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Chang; Le Calvaire des divorcés.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — L'Île d'amour; Mademoiselle cent millions.
MOZART, 49, av. d'Auteuil. — L'Aurore; Les 6 CV et l'auto-car.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Colombe; Les Cheveux d'or.
REGENT, 22, rue de Passy. — La Tragédie de la rue; Il faut que tu m'épouses.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Les Cheveux d'or; Les Compagnons de la mort.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.
CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Coquin de briquet; Le Sous-Marin de cristal.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Monsieur Albert; Une bonne Blague.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Coupables; Bérénice à l'école.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Roi de l'Arizona; Napoléon (2^e chap.).
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Monsieur Albert; L'Honnête Monsieur Freddy.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Coupables; Bérénice à l'école.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Nuits de Chicago; La Maison hantée.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Bartès. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Napoléon (2^e chap.).
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Le Roi d'Arizona; Nostalgie; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Chiffonnette, avec Norma Shearer.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Monsieur Albert; Le Sous-Marin de cristal.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Totor contre Bébér; Napoléon (1^{er} chap.).

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Sous-Marin de cristal; Monsieur Albert.

SELECT, 8, av. de Clichy. — La vie privée d'Hélène de Troie; Nostalgie.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — La Chute de la Maison Usher.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Casanova; Perds pas la boule.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Baiser mortel; L'Escalier aux cent marches.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Il faut que tu m'épouses; Les Nuits de Chicago.
PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Sentier argenté; La Tragédie de la rue.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Rapide 104.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Son plus beau démarrage; Le Mystère des neiges; Pompier d'occasion.
COCORICO, 128, bd de Belleville. — Napoléon (2^e chap.).
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Napoléon (1^{er} chap.); Une Fiancée pour deux.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Félix au Pôle Nord; La Menace; La Petite Vendéuse.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Colombe; Les Transatlantiques.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Une bonne blague; Nostalgie.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Octobre 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 61, rue Saint-Georges.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E. Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, bd de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Roi chechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 165, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Donane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.
SANNOSIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familla-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLE GARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prinfantia. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (A l'Ombre du Harin). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Cinéma-Tivoli. — Majestic-Cinéma. — Gloria.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma

NICE. — Caméo-Cinéma. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLENS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal-Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-a-Place. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Altesse, je vous aime). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
 CONSTANTINOPL. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de
M. Louis de LAJARRIGE
 Couverture en 3 couleurs par DANCHIN
 Prix : 5 francs

Publications JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50
 Franco : 8 fr. 50
 En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND CLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les n^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Madge Bellamy, 454.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Héténe Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Milfred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devryns, 53.
 France Dhélia, 122, 176.

Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumery, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 Douglas Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Jeta Goudal, 511.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 17, 194, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 William Haube, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 485.
 Neil Hamilton, 370.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 504, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 380.

Georges Lannes, 88.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Édouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Mérieux, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missiro, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 504.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Ala Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedreili, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 356.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.

Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putli, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 88.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffer, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 Dolores del Rio, 487.
 André Romme, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabriel Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 60, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Keenon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Elmiere Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Yonnel, 45.

LE ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

NAPOLEON
 Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

**LE TOURNOI
DANS LA CITE**
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les Libraires.

N° 40

8^e ANNÉE
5 Octobre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DITA PARLO

qui a fait une magnifique création dans « Le Chant du Prisonnier », film Ufa, réalisé par Eric Pommer et édité par l'Alliance Cinématographique Européenne.